

Zeitschrift: Verhandlungen der Schweizerischen Naturforschenden Gesellschaft = Actes de la Société Helvétique des Sciences Naturelles = Atti della Società Elvetica di Scienze Naturali

Herausgeber: Schweizerische Naturforschende Gesellschaft

Band: 110 (1929)

Rubrik: Nekrologe und Biographien verstorbener Mitglieder der Schweizerischen Naturforschenden Gesellschaft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 01.05.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Nekrologe und Biographien
verstorbenen Mitglieder
der
Schweizerischen Naturforschenden Gesellschaft
und
Verzeichnisse ihrer Publikationen
herausgegeben im Auftrage des
Zentralvorstandes

Verantwortliche Redaktorin: Fräulein **Fanny Custer** in Aarau
Quästorin der Gesellschaft

BIOGRAPHIES DE MEMBRES DÉCÉDÉS
DE LA
SOCIÉTÉ HELVÉTIQUE DES SCIENCES NATURELLES
ET
LISTES DE LEURS PUBLICATIONS
PUBLIÉES PAR LE
COMITÉ CENTRAL
SOUS LA RÉDACTION RESPONSABLE DE MADEMOISELLE FANNY CUSTER
TRÉSORIÈRE DE LA SOCIÉTÉ, à AARAU

BERN 1929
Buchdruckerei Büchler & Co.

Inhaltsverzeichnis

	Autoren	Seite
Billeter, Otto, Prof. Dr., 1851—1927	H. Rivier et O. Billeter	3 (L., B.)
Casella, Giorgio, Dr. med., 1847—1929	V. Frigerio	10 (L., B.)
Chaix, Emile, Prof., 1855—1929	André Chaix	13 (L.)
Greppin, Eduard, 1856—1927	H. G. Stehlin	15 (L.)
Prášil, F., Prof. Dr., 1857—1929	R. Dubs	20 (L.)
Reverdin, J.-Ls., Prof., 1842—1929	Drs. H. Maillart, M. Vallette, Arn. Pictet	23 (L., B.)
Rudio, Ferd., Prof. Dr., 1856—1929	C. Schröter, Rud. Fueter	33 (L., B.)
Bibliographische Notizen		43

(L. = Liste der Publikationen; B. = mit Bild)

D^r Otto Billeter, professeur

1851—1927

La mort du professeur Otto Billeter, survenue assez brusquement, avait suscité dans le monde chimique suisse une douloureuse émotion. Une semaine auparavant, il s'était joint à Genève aux chimistes suisses pour fêter le 70^e anniversaire du prof. Amé Pictet. Une pneumonie contractée ensuite d'une imprudence l'enleva en quelques jours sans souffrances. Il eut la mort qu'il avait toujours désirée; sans avoir subi de déchéance physique, il supporta avec sérénité la perspective de sa fin prochaine et partit après avoir pu prendre congé de ses amis et de sa famille. Bien qu'il eût déjà pris sa retraite et qu'il fût depuis deux ans professeur honoraire à l'université de Neuchâtel, il n'en continuait pas moins à s'intéresser vivement à tout ce qui se passait dans le monde scientifique. Resté très alerte et malgré son âge doué d'une vigueur d'esprit et de corps remarquable, il avait conservé sans affectation des allures toutes juvéniles.

Son enseignement avait été caractérisé par un optimisme de bon aloi et un désir constant de se renouveler; il avait continuellement cherché à développer le rôle de la chimie à Neuchâtel autant par tempérament que pour se conformer aux principes de ceux qui avaient fondé la deuxième Académie en 1866; l'Académie devait maintenir élevé le niveau des préoccupations intellectuelles et donner des lumières sur tout. Billeter, dont la formation scientifique datait de l'époque de l'éclosion des grandes théories de la chimie organique, ne resta pas organicien impénitent et longtemps seul professeur de chimie, donna en autodidacte averti une série de cours libres sur des sujets variés, depuis la chimie physique jusqu'à l'analyse des denrées alimentaires. Il eut la joie, dans la suite, de voir disparaître sa solitude d'antan et de se voir entouré d'un groupe d'anciens élèves qui devinrent ses collaborateurs et ses successeurs distingués.

A côté de son enseignement, il attachait un grand prix surtout dans son isolement du début aux rapports personnels avec les chimistes suisses; il les cultiva dans la Société Helvétique des Sciences Naturelles dont il fut membre dès 1883; jusqu'à sa mort, il assista régulièrement à toutes les sessions dont il ne revint jamais sans s'être orienté à nouveau au contact des savants éminents qu'il y rencontrait. Comme chimiste cantonal, il assista aussi presque toujours aux séances de la Société suisse des Chimistes analystes et souvent aux réunions de la

Société suisse pour l'Industrie chimique. Il avait beaucoup contribué à la fondation de la Société suisse de Chimie et avait fait partie de la Commission qui fit décider la publication des *Helvetica Chimica Acta* dans lesquels il fit paraître ses derniers travaux sur le dosage de petites quantités d'arsenic.

Il était tout naturel que sa nécrologie due à l'affection de son collaborateur et ami M. Henri Rivier ait paru dans ce périodique, tandis que les Actes de la Société Helvétique des Sciences Naturelles de 1928 ne contenaient que l'annonce de son décès avec renvoi à la publication de la Société fille.¹ Quelques collègues de Billeter, ayant désiré que les Actes fissent davantage pour celui qu'on avait vu pendant 45 ans assidu à toutes les sessions, nous extrayons de sa nécrologie, qui n'est pas accessible à tous les membres, l'essentiel de la partie biographique et la liste de ses publications des „*Helvetica Chimica Acta*“ XI, p. 709.

Otto Billeter naquit à Feuerthalen près Schaffhouse le 16 novembre 1851. Il appartenait à une ancienne famille zuricoise originaire de Männedorf. Il était l'avant-dernier des huit enfants de Johann-Gaspard Billeter et de Marie Mezger, celle-ci fille du Ratsherr Bernard Mezger, personnalité très connue en son temps à Schaffhouse. Johann-Gaspard Billeter possédait une petite fabrique, fondée par son père Jacob Billeter, où l'on distillait le bois pour fabriquer du charbon et du pyrolignite de fer qu'on vendait à Bâle, pour la charge de la soie. C'est cette industrie qui, dès son enfance, orienta Otto Billeter du côté de la chimie. En 1854 Johann-Gaspard Billeter se rendit avec sa famille en Autriche pour y fonder une nouvelle usine; mais cet essai ne réussit pas et il rentra au pays en 1859. Le jeune Otto avait alors huit ans. Il fréquenta les écoles et le Gymnase littéraire de Schaffhouse; il y puisa cette forte culture classique et cet amour des belles-lettres que l'on admirait chez lui. De 1868 à 1872 il fut élève de la Section de Chimie de l'Ecole polytechnique fédérale, où il eut pour maître J. Wislicenus et Emile Kopp; il fit ensuite un stage dans la fabrique de matières colorantes K. Oehler à Offenbach a/M., puis rentra à Zurich en qualité d'assistant de Wilhelm Weith à l'Université. Il y obtint en 1875 son doctorat. La même année, sur la recommandation de Victor Meyer, il était appelé à succéder à Frédéric Sacc comme professeur de Chimie à l'Académie et au Gymnase de Neuchâtel. Il devait y passer 52 ans, toute sa carrière de professeur et de savant. Deux ans après, le 13 avril 1877, il épousait Louise Weber, de Schaffhouse, avec laquelle il vécut dans la plus parfaite harmonie; elle mourut en 1912. Il eut d'elle six enfants, tous en vie aujourd'hui.

L'enseignement de la chimie se donnait alors à Neuchâtel dans les locaux installés en 1869 dans l'aile Est du Collège de la Promenade; il y demeura jusqu'en 1886, année de l'inauguration du bâtiment universitaire actuel. Il n'y avait à l'Académie qu'un cours de chimie or-

¹ Henri Rivier, *Helvetica* XI, 700 (1928).

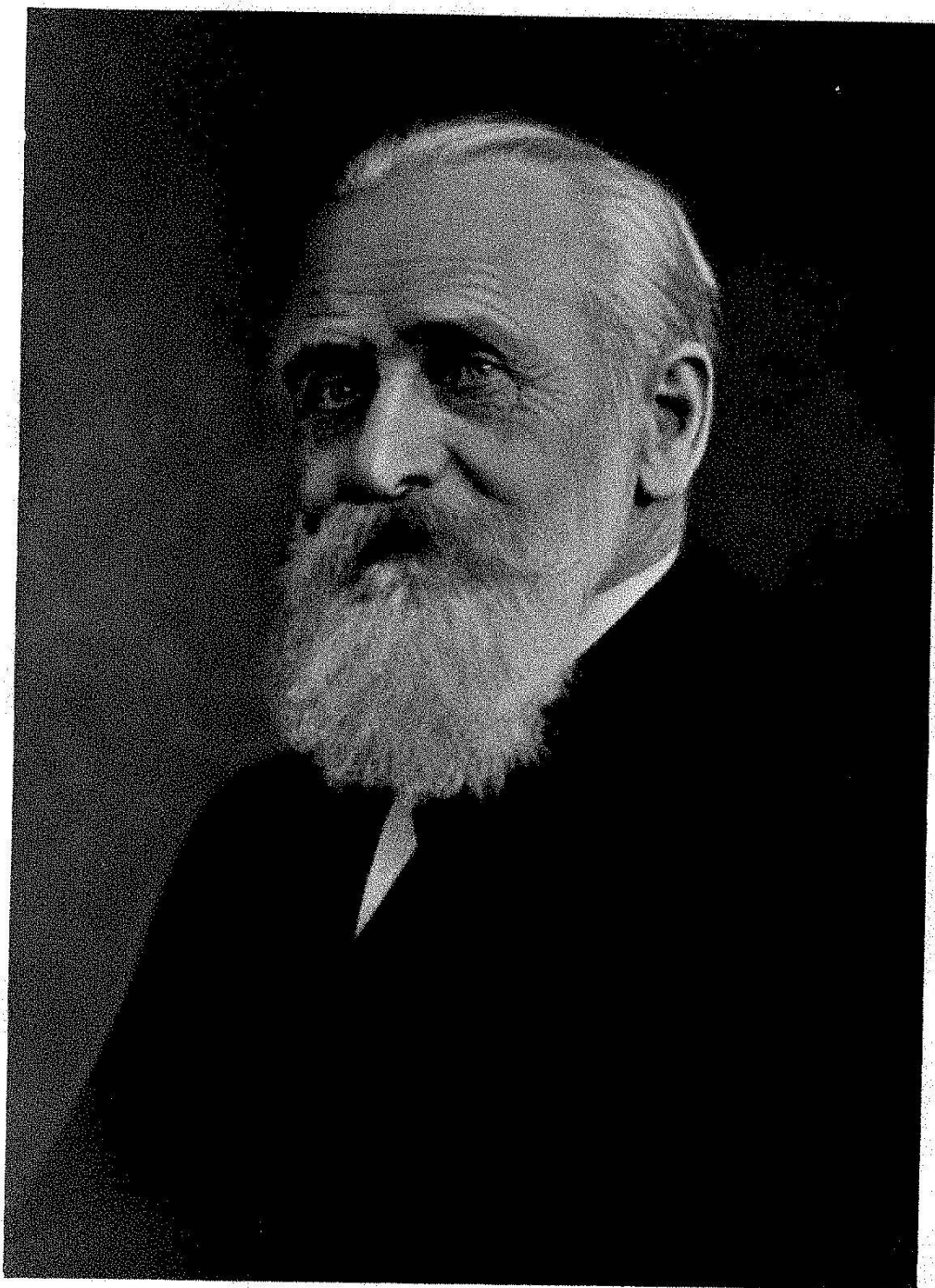


Bild aus „Helvetica Chimica Acta“

1851—1927

O. Waller

ganique de deux heures, l'inorganique étant réservé au Gymnase, et quatre heures d'exercices pratiques. Le professeur avait la faculté d'accepter des élèves chimistes, mais seulement sous forme de cours libre; cette partie capitale de l'activité normale d'un professeur n'était pas rétribuée.

Dès le début les élèves du jeune professeur furent conquis par son enseignement clair et enthousiaste, et Billeter prit rapidement une place en vue parmi ses collègues. De 1881 à 1882 il était déjà Recteur de l'Académie; il le fut de nouveau de 1889 à 1891 et de 1895 à 1897. Ses efforts s'appliquèrent aussitôt à faire prendre à la chimie, dans le programme des cours, une place en rapport avec son importance. Désireux de donner à ses élèves plus qu'on ne lui demandait, il institua des cours libres qui vinrent s'ajouter à son enseignement régulier. Lorsqu'un cours libre était rendu officiel il s'empressait d'en annoncer un nouveau, et arriva ainsi peu à peu, quoique longtemps seul professeur de chimie, à imposer sa manière de voir. En 1894, ayant abandonné son enseignement au Gymnase, il commença un cours libre de chimie physique, branche qui devint plus tard l'objet d'une chaire spéciale. Il avait contribué beaucoup à faire ériger en 1897 à Neuchâtel un siège pour le 1^{er} examen fédéral de médecine (Sciences Naturelles) et prit une grande part aux études qui aboutirent en 1909 à la transformation de l'Académie de Neuchâtel en Université, avec une organisation normale de l'enseignement de la chimie.

L'activité d'Otto Billeter ne se bornait pas à ses fonctions de professeur. Dès son arrivée à Neuchâtel, il prit part à la vie publique. Il fut membre du Conseil général de la Ville, de la Commission scolaire, de celle de l'Ecole d'horlogerie, qu'il présida, de la Commission de l'Ecole de commerce, où il enseigna quelque temps. Chimiste cantonal de 1883 à 1895, puis de nouveau quelque temps dix ans plus tard, il fit partie comme tel de la Commission de salubrité et rendit de grands services pour l'examen des eaux d'alimentation de la ville. Il fit une étude approfondie des vins de Neuchâtel, de leur composition et de leurs maladies. Membre pendant toute sa carrière tant de la Société helvétique que de la Société neuchâteloise des Sciences Naturelles, il participa à leur activité de façon continue. Vice-président du Comité annuel de la première en 1899, il présida celui de 1920 et assura l'organisation de la session de cette année-là à Neuchâtel. Malheureusement il ne put la présider pour cause de maladie. Quant à la Société neuchâteloise, il fit longtemps partie de son Comité et en fut président de 1891 à 1892, de 1893 à 1895 et de 1899 à 1901. Il y fit de très nombreuses communications, en tenant continuellement les membres au courant des progrès rapides de sa science.

Billeter fut un des fondateurs, et même le principal, de la Société suisse de Chimie. C'est lui qui, à la session de Neuchâtel de la Société helvétique des Sciences Naturelles en 1899, proposa à ses collègues chimistes de constituer une société spéciale. Une Commission fut nommée séance tenante pour l'étude de cette proposition. Elle était composée

des professeurs Werner, Bamberger, Billeter et Pictet et devait présenter dans une séance ultérieure un rapport et un projet de statuts. L'année suivante, vu la faible participation des chimistes à la session de Thusis, le rapport de la Commission fut renvoyé à 1901. C'est cette année-là, dans la réunion de l'Helvétique à Zofingue, que notre société fut fondée. Billeter en fut le premier vice-président, de 1901 à 1903, sous la présidence d'Alfred Werner; il en fut le deuxième président, de 1903 à 1905. Il organisa et dirigea la séance d'hiver de 1905 à Neuchâtel, où il reçut une seconde fois notre société en 1914. Il y joua toujours un rôle prépondérant. En 1917 il fut nommé membre de la Commission chargée d'étudier la fondation d'une revue. C'est sur le rapport de cette Commission, qui se réunit à Berne le 20 mars et le 6 juillet suivants, que le Comité proposa à l'Assemblée générale la fondation des *Helvetica Chimica Acta*.

Otto Billeter n'était pas de ces hommes qui ne s'occupent que de leur spécialité. Il avait acquis une forte culture dans les Sciences physiques et naturelles. Grand admirateur de la nature, il s'intéressait surtout à la botanique et à l'ornithologie. Il fut un membre zélé de la Société pour l'Etude et la Protection des Oiseaux, qu'il connaissait à merveille, en discernant les espèces à leur chant. Il aimait par dessus tout à parcourir nos Alpes. L'art ne le laissait pas non plus indifférent. Excellent musicien, il mit longtemps sa belle voix de basse au service de la Société chorale de Neuchâtel. Enfin il ne craignait pas d'aborder et de discuter des questions de haute philosophie.

Sa vie de famille fut exemplaire. Sans fortune personnelle, il sut élever par son travail six enfants qui lui font tous honneur. C'est entouré de leur affection et de celle de nombreux petits-enfants qu'il passa les dernières années de sa vie.

Surchargé comme il l'était de multiples occupations, il semble que le temps devait manquer à Otto Billeter pour faire beaucoup de travaux originaux. Il faut en effet se souvenir que l'Académie de Neuchâtel ne délivrait pas de doctorats, et que, en conséquence, Billeter ne pouvait avoir que peu de collaborateurs. Ce n'est que depuis 1909, date de la transformation de l'Académie en Université, que ceux-ci furent un peu plus nombreux, sans jamais être en nombre suffisant pour lui permettre d'exécuter tous les projets qu'il avait à l'esprit. Toutefois il avait entrepris de former des chimistes dès le début de sa carrière; il s'occupait de cette tâche avec enthousiasme et ne ménageait dans ce but ni son temps ni ses forces. Malheureusement, si Billeter était toujours prompt au travail pratique, la rédaction lui était à charge, et nombreux sont ceux de ses travaux qui, exposés dans les thèses de doctorat de ses élèves, n'ont pas été publiés dans des revues spéciales. Ce fait présente pour celui qui est appelé à résumer son œuvre certaines difficultés, car pour l'apprécier pleinement, il est nécessaire de ne pas se borner à prendre connaissance des articles signés de son nom, mais on est obligé de relire les diverses thèses de doctorat de ses élèves.

Les principaux travaux de Billeter ont eu pour objet la chimie organique, il s'est occupé surtout de la chimie des sénévolés, des thiocyanates et des isocyanates, des thiurées et des dérivés du dithiobiuret; dans ce dernier domaine, il découvrit des transpositions réversibles intéressantes et étudia l'autoxydation de dérivés des acides xanthogénique et thionecarbonique. Dans la dernière période de sa vie, il étudia surtout le dosage de petites quantités d'arsenic et la question fort débattue de la teneur normale en arsenic du corps humain.

Le 12 juin 1925 l'Université de Neuchâtel et les anciens élèves d'Otto Billeter fêtèrent le cinquantenaire de son enseignement. Il abandonnait alors, après cent semestres, son activité de professeur ordinaire. Ce fut une cérémonie simple et émouvante, pour laquelle ses collègues des hautes écoles suisses s'étaient joints à ses amis neuchâtelois. De nombreux témoignages d'estime et d'affection lui furent apportés en ce jour; il fut nommé professeur honoraire à l'Université et président honoraire de la Société neuchâteloise des Sciences naturelles; mais aucun de ces témoignages ne lui fut plus sensible que sa nomination de membre honoraire de la Société Suisse de Chimie, qui lui fut annoncée par son président, M. le professeur Karrer. La Société reconnaissait ainsi avec raison les éminents services que le jubilaire lui avait rendus.

H. Rivier et O. Billeter.

Publications d'Otto Billeter

- 1874 Über Rhodanphenyl (B. 7, 1753).
1875 Über organische Sulfoeyanverbindungen (Dissert., Univ. Zürich).
Über organische Sulfoeyanverbindungen (B. 8, 462).
1879 (avec Ph. de Rougemont) Observations sur l'organe détonant de *Brachinus crepitans* (S. S. N. N.,¹ 11, 471).
1880 Méthode pour déterminer le point d'ébullition de très petites quantités de liquide (ibid. 12, 133).
1881 Etude sur les principes de la chimie moderne (Discours publié dans le programme des cours de l'Académie de Neuchâtel pour l'année 1881—1882).
1882 Liebig (Discours publié dans le programme des cours de l'Académie de Neuchâtel pour le semestre d'été 1882).
1883 Analyse chimique des eaux servant à l'alimentation de la ville de Neuchâtel (S. S. N. N. 13, 105).
Sur l'utilité de la ouate comme moyen de filtration pour l'eau potable (ibid. 13, 138).
Notice sur l'acide dithiobenzoïque (ibid. 13, 140).
1885 (mit A. Steiner) Über Toluylensenföhl (B. 18, 3292).
1886 Sur un nouveau mélange réfrigérant (S. S. N. N. 15, 167).
Sur les pseudothiocyanates de radicaux aromatiques diatomiques (ibid. 15, 174).
1887 Über die Einwirkung von Thiocarbonylchlorid auf sekundäre Amine I (B. 20, 1629).
1888 (mit A. Strohl). Über die Einwirkung von Thiophosgen auf sekundäre Amine II (B. 21, 102).
Sur un récipient pour la distillation fractionnée dans le vide (S. S. N. N. 16, 45).

¹ Bulletin de la Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel.

- (avec A. Strohl). Sur quelques dérivés de la thiocarbamide (ibid. 16, 86).
Sur quelques dérivés sulfurés de l'acide carbamique (ibid. 16, 108).
Analyse d'un échantillon de chocolat lacté (ibid. 16, 205).
Action du chlorure de thiocarbonyle sur les amines secondaires (ibid. 16, 246).
- 1889 Sur le dosage du fusel dans les spiritueux (ibid. 17, 23).
Sur le dosage de l'amidon dans le chocolat (ibid. 17, 36).
- 1890 Sur un récipient pour la distillation fractionnée dans le vide (ibid. 18, 53).
Considérations sur les résultats et les limites de la chimie (Discours publié dans le programme des cours de l'Académie de Neuchâtel pour l'année 1890—1891).
- 1893 Sur la constitution des thiurées (S. S. N. N. 21, 153).
Über pentasubstituierte Dithiobiurete I (B. 26, 1681).
- 1896 Sur quelques-uns des progrès récents de la chimie (Discours prononcé le 15 octobre 1895 et publié par l'Académie de Neuchâtel).
Observations sur des vins malades (S. S. N. N. 24, 190).
- 1898 Sur l'hydrogène silicié (S. N. S. N.¹ 26, 236).
Analyse de vins types de Neuchâtel (ibid. 26, 408).
- 1899 Sur la transposition intramoléculaire des pseudodithiobiurets pentasubstitués (ibid. 27, 173).
- 1904 (mit H. Rivier) Über pentasubstituierte Dithiobiurete II (B. 37, 4317).
- 1906 (avec H. Rivier) Précis d'analyse chimique qualitative. Imprimerie Paul Attinger, Neuchâtel (Deux autres éditions ont paru depuis lors).
- 1910 Über die Autoxydation der Dialkylthiocarbaminsäure-ester. (B. 43, 1853).
- 1914 Beitrag zur Aufsuchung des Arsens (M. E. G.,² 5, 280).
- 1916 Guillaume Ritter, ingénieur à Neuchâtel. Article nécrol. (S. N. S. N. 41, 159).
- 1918 (avec B. Wavre) Sur l'autoxydation de quelques dérivés de l'acide thioncarbonique (Helv. 1, 167).
(avec B. Wavre) Sur le dosage des acides thiosulfurique, sulfureux, tri-thionique et sulfurique dans un mélange (Helv. 1, 174).
Contribution à la recherche de minimes quantités d'arsenic I (Helv. 1, 475).
- 1923 Contribution à la recherche de minimes quantités d'arsenic II (Helv. 6, 258).
(avec E. Marfurt) Contribution à la recherche de minimes quantités d'arsenic III (Helv. 6, 771).
- 1924 (avec E. Marfurt) De la teneur normale en arsenic dans le corps humain (Helv. 6, 780).
Über die Aufsuchung und Bestimmung kleinster Arsenmengen und über das normale Arsen im menschlichen Organismus (M. E. G. 15, 152).
- 1925 Notice sur la transposition des thiocyanates en sénévols (Helv. 8, 337).

Communications faites à la Société Helvétique des Sciences Naturelles.

Actes, (Verhandlungen) de la Soc. Helv. d. Scienc. natur. C. R. = Comptes-Rendus de la Soc. helv. d. Scienc. natur. tirés à part des Archives des Sciences phys. et natur. de Genève.

Préparation de diverses dithio-carbimides ou essences de moutarde (isosulfocyanates). (Collab. Steiner.) Actes Genève 1886, p. 71. C. R. 1886, p. 55—57.

Action du thiophosphène sur les amines secondaires. Verh. Frauenfeld 1887, p. 46. C. R. 1887, p. 12—16.

Desmotropie des thiurées. Actes Lausanne 1893, p. 53—54. C. R. 1893, p. 56—57.

Die neuern Gesetze der Lösungen. Verh. Schaffhausen 1894, p. 47. C. R. 1894, p. 63—64.

Avec Alfred Berthoud. Einwirkung von Phenylisocyanat auf Thiamide. Verh. Engelberg 1897, p. 59. C. R. 1897, p. 31—33.

Préparation de l'hydrogène silicié. Verh. Bern 1898, p. 65.

Avec H. Rivier. Dithiobiurets pentasubstitués. Actes Neuchâtel 1899, p. 66. C. R. 1899, p. 393—394.

¹) Bulletin de la Société Neuchâteloise des Sciences Naturelles.

²) Mitteilungen des Eidgenössischen Gesundheitsamtes.

- Mit Prof. Dr. A. Werner. Zur Gründung der Schweiz. Chemischen Gesellschaft; Statuten. Verh. Zofingen 1901, p. 200—201. C. R. 1901, p. 19—20.
Zur Konstitution der acylirten Thioharnstoffe des Rhodanacetyls. Verh. Zofingen 1901, p. 202—203. C. R. 1901, p. 22—23.
Avec H. Berthoud. La diméthylxanthogénamide. Verh. Winterthur 1904, p. 64—65. C. R. 1904, p. 25—27.
Ritter, Guillaume, ingénieur, Neuchâtel. Verh. Frauenfeld 1913, I. Teil, Nekrol., p. 28—33.
Weber, Robert, Prof. Dr, Neuchâtel. Actes Genève 1915, I^{re} part., nécrol., p. 157—160.
Avec G. de Montmollin. De l'action du cyanate de benzène-sulfonyle sur certaines combinaisons sulfurées. Actes Genève 1915, II. part., p. 153—154.
Avec E. Marfurt. Recherche de minimes quantités d'arsenic. — L'arsenic normal dans l'organisme humain. Actes Zermatt 1923, II. part., p. 128.

Thèses de doctorat préparées sous la direction d'O. Billeter

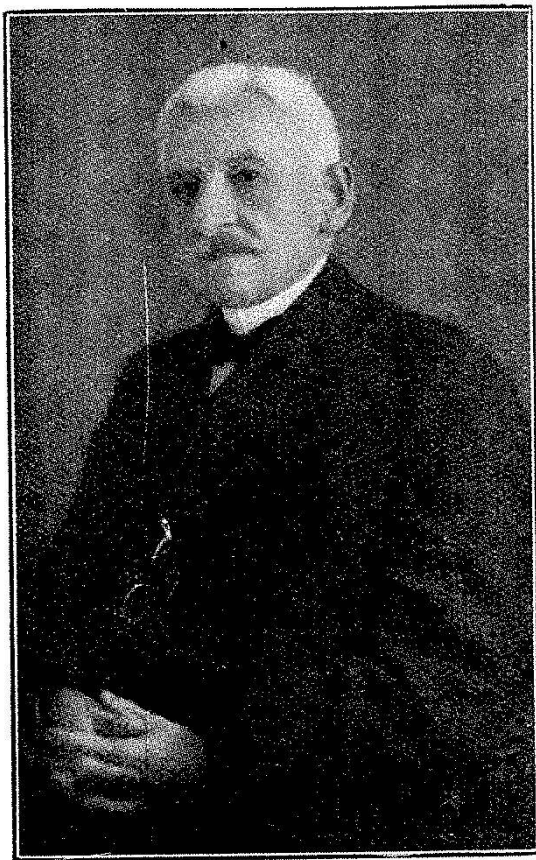
- 1886 Arnold Steiner. Über Senföle zweiwertiger aromatischer Radikale (Univ. Zürich).
1888 Al. Strohl. Quelques nouveaux dérivés de la thiocarbamide (Univ. de Berne).
1895 Henri Rivier. De l'action des chlorures thiocarbamiques bisubstitués sur les thiurées tertiaires et sur la thiocarbanilide (Univ. de Zurich). S. N. N. 22, 152 (1894).
1898 Alfred-L. Berthoud. Recherches sur l'action de l'isocyanate de phényle avec les thiamides (Univ. de Genève). S. N. S. N. 26, 1 (1898).
1902 Alexandre Maret. Quelques cas de transposition intramoléculaire réversible dans les dithiobiurets pentasubstitués (Univ. de Lausanne). S. N. S. N. 29, 72 (1901).
1902 Otto Billeter (fils). De l'action du cyanate d'argent sur les chlorures d'acyles (Univ. de Genève). S. N. S. N. 29, 167 (1901).
1902 Albert Spahr. Des thiocyanates d'aryles et de leur action sur l'acide thioacétique et le sulfhydrate d'éthyle, et du thiocyanate d'acétyle (Univ. de Lausanne). S. N. S. N. 30, 3 (1902).
1905 Henri Berthoud. Un cas de combustion lente. Autoxydation des thiuréthanes aliphatiques bisubstitués (Univ. de Lausanne). S. N. S. N. 32, 3 (1904).
1910 James Burmann. Etude sur les guanylthiurées hexasubstituées (Univ. de Neuchâtel). S. N. S. N. 37, 171 (1911).
1910 Hans Altwegg. De l'action des cyanates d'acyles sur le groupe hydroxyle (Univ. de Neuchâtel).
1912 Stanislas Reicher. Recherches sur les iso-thio-urées pentasubstituées (Univ. de Grenoble).
1915 Lydia Bulyghin. Contribution à la recherche de l'arsenic (Univ. de Neuchâtel).
1915 Marcel de Montmollin. Polymérisation de l'éthylène (Univ. de Neuchâtel).
1916 Jacques Bonhôte. Détermination de minimes quantités d'arsenic dans les matières organiques (Univ. de Neuchâtel).
1918 Bernard Wayre. Un cas de combustion lente. Autoxydation de quelques dérivés de l'acide thionecarbonique (Univ. de Neuchâtel). S. N. S. N. 43, 106 (1919).
1918 Otto Pistorius. Über das Trithionit $\text{Na}_2\text{S}_3\text{O}_5$ (Univ. de Neuchâtel).
1923 Emile Marfurt. Contribution à la recherche de minimes quantités d'arsenic, et de la teneur normale en arsenic dans le corps humain (Univ. de Neuchâtel).

Dottor Giorgio Casella

1847—1929

Al 18 gennaio 1929 si è spento serenamente, circondato dai suoi cari, il Dottor Giorgio Casella.

In questi giorni di trepidazione intorno alla vita di questo vegliardo che ha chiuso a 82 anni una onorata vita di cittadino e di studioso, usciva l'ultimo fascicolo del « Bollettino storico della Svizzera Italiana » con due



articoli su la Badia di Torello e sugli statuti di Carona, l'ultimo non terminato, scritti dal Dottor Giorgio Casella. Ed il modesto fascicolo di ricerche storiche, proprio mentre il Dottor Casella si spegneva lentamente, ci portava l'ultimo documento dell'intenso amore per la sua terra e della sua instancabile attività di ricercatore di cose storiche e di illustratore delle bellezze naturali ed artistiche del Cantone Ticino. Agli studi storici ed artistici del Ticino, il Dottor Casella ha portato fino dalla sua giovinezza in contributo ricco, prezioso di cognizioni, di ricerche di erudizione di studi, contributo che egli raccoglieva in una forma chiara, elegante, di sapore classico che rivelava in lui insieme con lo studioso, il letterato del buon vecchio tempo in cui si aveva ancora il culto della forma.

Il Dottor Giorgio Casella, della antica e gloriosa famiglia dei Casella di Carona, che ha dato nomi preclari all'arte, è nato il 22 ottobre 1847 a Castelletto Ticino, dove suo padre era medico di condotta. Si laureò in medicina alla Università di Torino, poi iniziatisi i lavori del traforo del Gottardo, si recò in Leventina dove, col Prof. Perroncito, prestò la sua opera all'assistenza degli operai addetti alla costruzione della linea ferroviaria. Entrato ancora giovane nella politica, militò nelle file del partito conservatore che lo ebbe milite fedele ed esimio rappresentante nel Gran Consiglio, poi nel Consiglio di Stato, di cui il Dottor Casella fu membro per molti anni, reggendo volta a volta il Dipartimento Educazione pubblica e il Dipartimento di Igiene e quello delle Finanze; portando ovunque il contributo della sua viva intelligenza e della sua fervida attività.

« Membro del Consiglio di Stato — diceva di lui il cons. Cattori in un suo discorso — ha retto quasi tutti i dicasteri governativi con la competenza avuta dalla agilità dell'intelletto e dall'ampiezza del sapere. In particolare ha retto il Dicastero dell'Igiene Pubblica — ove, con la istituzione del Manicomio cantonale, ebbe a dare misura del suo valore e dell'opera sua — ed il Dicastero della Pubblica Educazione e sotto il suo reggimento le scuole primarie persistettero nel moto ascensionale; negli istituti medi la popolazione scolastica ingrandì, le Scuole normali ricevettero una sede più degna ed una direzione della quale oggi ancora vivo risuona l'elogio. »

Uscito dal governo tornò sui banchi del Gran Consiglio chiamato più volte a portare l'opera sua e il suo dotto consiglio nelle varie commissioni. Ma nè le cure del governo, nè le preoccupazioni della politica militante riuscirono a spegnere in questo uomo l'amore del bello, la passione istintiva per l'arte. Si direbbe che la tradizione artistica dei suoi maggiori, dei grandi della sua piccola terra, si sia risvegliata con senso nostalgico in lui che amò l'arte con passione e con intelligenza. Le glorie artistiche ticinesi hanno avuto nel Dottor Giorgio Casella un illustratore colto ed interessante, un evocatore entusiasta, un degno esaltatore. In monografie, in opuscoli, in riviste, in articoli di giornali, il Dottor Casella lasciò tracce luminose di questa sua singolare personalità di appassionato evocatore delle bellezze artistiche ed il suo nome e la sua autorità superarono i confini del Paese e risuonarono ammirati all'estero. E fu anche il Dottor Casella insigne studioso ed esumatore di cose storiche; dotato di vasta coltura, di spirito di osservazione e di fervido ingegno, il Dottor Casella si rese altamente benemerito anche nel campo delle ricerche storiche, raccogliendo in pubblicazioni e recentemente nel « Bollettino storico » che dirigeva, un prezioso materiale.

Un altro campo in cui si svolse benemerita l'attività del Dottor Casella fu quello della beneficenza. Numerose opere di bene sociale e morale, molte iniziative caritatevoli trovarono in lui un fervente collaboratore.

La stima e la simpatia che questo uomo sempre giovane, anche quando aveva varcato la ottantina, sempre ricco di energie, ebbero una

imponente dimostrazione due anni fa quando in occasione del suo ottantesimo anniversario, popolo, governo, enti pubblici e privati senza distinzione di parte o di confessione, si raccolsero attorno a lui a rendergli un meritato tributo di onoranze.

In quella occasione venne eretto un bilancio d'onore dell'opera svolta da Giorgio Casella negli svariati campi della politica, dell'arte, della storia, della beneficenza.

Bella figura di gentiluomo dell'antico stampo, portava nella società la nota caratteristica di una signorilità e di una cordiale affabilità che derivavano da una squisita educazione di cuore. Fin quasi alle ultime ore della sua vita conservò quella lucidità di mente che accendeva in lui, già vegliardo, una perenna fiamma di giovanilità e le sue ultime parole, dopo gli estremi doveri compiuti verso quella Religione alla quale conservò sempre fervida ed esemplare fede, furono per la sua Carona cui sognava di tornare in una giornata di sole.

Con Giorgio Casella, la Svizzera perde uno dei più degni e dei più benemeriti cittadini, il Ticino uno dei suoi figli più degnamente stimati ed amati e la Società Elvetica di Scienze Naturali un membro fidele e venerato.

V. Frigerio, «Corriere del Ticino».

Publicazioni del Dottore G. Casella

Società ticinese per la Conservazione delle Bellezze Naturale ed Artistiche:

1920 Carona — Morcote — Vico Morcote. Medioevo e Rinascimento.

1922 Bissone e alcune terre vicine.

1923 Bellinzona. — Tipografia Sanvito, Lugano.

Belvedere: «Dante e i Maestri Comacini». Illustrierte Zeitschrift für Kunst-sammler, 1923. Band III, Heft 10, 11. Kristallverlag, Ges. m. b. H., Wien.

Bollettino Storico (in qualità di presidente). Tipografia Colombo, Bellinzona.

1926 I fratelli Neuron di Lugano e la repubblica veneta.

Il testamento di Carlo Maderna.

La tragica fine dei Boromini.

La repubblica cisalpina ed i baliaggi italiani.

1928 Una assemblea generale della vicinanza e delle singole persone nella terra eluogo di Brusino-Arsizio, il 22 maggio 1520.

Le pietre cupellizzate: Brevi documenti che si collegano coi costumi dei nostri baliaggi sotto la dominazione elvetica.

La badia di Torello (Carona-Lugano). L'ultimo suo lavoro uscito fine dicembre 1928. Scrisse accenni e recensioni su vari libri d'arte.

Pagine nostre: Rassegna svizzera di Coltura italiana. Tipografia S. Agostino, Lugano.

1925 La cupola di S. Pietro.

1924 Un dramma medioevale.

1924 Della influenza artistica dei Comacini.

1923 Luigi Pasteur nel centenario della sua nascita.

1923 Don Serafino Balestra, apostolo della parola.

1922 Il centenario di Antonio Ciseri.

1921 Le infermiere visitatrici.

1921 Il sepolcro di Dante e i Maestri Comacini.

Bollettino mensile: Pro Senectute. Scrisse parecchi articoli. I principali sono: Vecchiaia e gioventù. — Il cadere delle foglie. — Il rispetto alla vecchiaia. — L'assistenza della vecchiaia indigente nel cantone Ticino. — Al popolo ticinese, ecc.

Emile Chaix, professeur

1855—1929

Certaines vies possèdent une remarquable unité de direction. Tel ne fut pas le cas pour Emile Chaix. Fils de Paul Chaix, professeur de géographie, il est né à Genève le 22 mars 1855 et y passa sa jeunesse. Après des études de chimie au Polytechnikum, il séjourna quatre ans comme précepteur en Russie, puis, interrompu par sa santé, il fut occupé plusieurs années à Belgrade. Une fois fixé à Genève, il entra dans l'enseignement secondaire. A partir de 1907 il fut suppléant pour la Géographie économique et politique à l'Université. Enfin, âgé de 63 ans, il put professer à l'Université ce qui était devenu sa branche: la *Géographie physique*.

Tous les voyages qu'E. Chaix fit, à l'Etna, à Jersey, au Carso, en Algérie, aux Etats-Unis, à Terre-Neuve, dans les Grisons, avaient pour but de compléter la documentation photographique qui illustrait son enseignement. C'est avec cette préoccupation de rendre (par les photographies, les cartes et les diagrammes) les faits scientifiques plus précis pour les spécialistes et plus accessibles aux profanes qu'il publia la *carte de l'Etna* pour laquelle il campa au flanc du volcan, l'*éruption de l'Etna*, la *topographie du Désert de Platet*, pour laquelle il leva la carte d'un lapié, les *côtes des Iles Normandes*, le *Pont des Oulles* qui illustre le travail de l'érosion tourbillonnaire, des *contributions à l'étude des lapiés*, au *Silbern* (Schwyz), en *Carniole* et au *Steinernes Meer*, des notices sur le *Lac de Flaine* et sur son ascension au Mont-Blanc, avec panorama, les *formes topographiques du Parc national suisse* et une *Esquisse géographique de la Suisse*. C'est dans cet esprit qu'il élaborait son *Traité de Géographie physique* (1908) adapté à l'enseignement secondaire, mais documenté d'une façon presque universitaire. Enfin il entreprit, avec MM. Brunhes (Fribourg) et de Martonne (Paris), un *Atlas des Formes de relief*. Cet énorme labeur fut arrêté par la guerre. C'est ainsi que son enseignement et les circonstances l'empêchèrent d'écrire quelque œuvre de longue haleine.

Une autre de ses préoccupations fut d'encourager certaines entreprises scientifiques: il fut un des collaborateurs de la Commission scientifique du Parc national suisse et il aida MM. Joukowsky et Collet à sauver et à remettre au point la carte Dufour du canton de Genève. Récemment encore il s'initiait aux nouveautés de branches annexes qu'il avait enseignées: cosmographie, météorologie, géographie régionale. C'est ainsi que jusqu'à la fin de sa vie († 10 mai 1929) il est resté un serviteur dévoué de la science.

André Chaix.

Publications scientifiques d'Emile Chaix

Abréviation: «Le Globe», organe de la Société de Géographie de Genève, édit. Payot.

- 1891 La vallée del Bove. Le Globe.
1891 Carta vulcanologica e topografica dell' Etna. Libr. Georg, Genève.
1891 Observations sur l'influence de la neige sur la température de l'air. Le Globe.
1891 Carte de l'Etna à l'échelle de 1 : 50,000. Actes Soc. Helv. d. Scienc. Natur., Fribourg 1891, p. 59. Compte-Rendu Soc. Helv. d. Scienc. Natur. Fribourg 1891, p. 83—84.
1893 Un volcan. La famille, édit. Bridel, Lausanne.
1893 L'éruption de l'Etna en 1892. Le Globe.
1893 Le lac de Flaine. Arch. des sciences phys. et nat. de Genève.
1894 Théorie des brises de montagne. Le Globe.
1894 L'irrigation de l'Egypte. La famille, édit. Bridel, Lausanne.
1895 Contribution à l'étude des lapiés, topographie du Désert de Platet, Haute Savoie, avec carte. Le Globe.
1896 Les côtes des Iles Normandes. Le Globe.
1896 Les lapiés du Désert de Platet. Echo des Alpes, édit. Jullien, Genève.
1896 Le théâtre des guerres contemporaines de la Croix-Rouge. Bull. de la Croix-Rouge, Genève.
1899 Notes de météorologie agricole et physique, cours de l'Ecole cantonale d'Horticulture.
1899 Encore le Mont-Blanc. Echo des Alpes, édit. Jullien, Genève.
1899 Switzerland, in the International Geography, H. R. Mill, London.
1901 Notice sur les travaux de Paul Chaix. Le Globe.
1903 Le Pont des Oulles. phénomène d'érosion par les eaux courantes. La Géographie, déc. 1903, édit. Masson, Paris.
1905 Contribution à l'étude des lapiés: le Silber (ct. de Schwyz). Le Globe.
1906 Notes d'analyse géographique, édit. Durr, Genève.
1907 Utilité d'un Atlas international de l'érosion. Le Globe.
1907 Contribution à l'étude des lapiés: en Carniole et au Steinernes Meer. Le Globe.
1907 Atlas international de l'érosion. Actes Soc. Helv. d. Scienc. Natur., Fribourg 1907, vol. I, p. 151—154.
1908 Manuel de Géographie Physique, Chaix et Rosier, édit. Payot, Lausanne.
1915 Quelques observations sur deux petits geysers du Yellowstone national park. Memorial volume of the American Geographical Society, New York. Atlas des formes de relief, fascicule spécimen, non continué, édit. Boissonnas, Genève.
1918 Les formes topographiques du Parc national suisse, édit. Stämpfli & Co., Berne.
1926 Collaboration à la mise au point de la carte Dufour du canton de Genève à 1 : 12,500, Kümmerly-Frey, Berne.
1926 Esquisse géographique et historique de la Suisse. La vie technique et industrielle, Rue Séguier 14, Paris VI^e.

Eduard Greppin

1856—1927

An der Arbeit auf naturwissenschaftlichem Gebiet, welche in der Schweiz geleistet wird, sind von allem Anfang an neben den Männern vom Fache Liebhaber in ausgiebigster Masse mitbeteiligt gewesen. Ein hervorragender Vertreter dieser Klasse der Liebhaber ist in der Person von Eduard Greppin von uns geschieden. Von Beruf praktischer Chemiker, hat er alle seine Mussestunden paläontologischen und geologischen Studien gewidmet und sich schliesslich, im letzten Dezennium seines Lebens, als Mitglied der Direktion des Basler Museums ganz in den Dienst dieser Wissenschaften gestellt.

Eduard Greppin wurde am 28. September 1856 in Delsberg geboren. Dort hat er auch seine Kinderjahre zugebracht, in einer Umgebung, die geeignet war, frühzeitig die Freude an der Naturbeobachtung in ihm zu wecken. Sein Vater war der Arzt Dr. J. B. Greppin, dem wir die erste geologische Bearbeitung von Blatt VII der Dufourkarte verdanken, sein Grossvater mütterlicherseits der bekannte Kartograph und Mitarbeiter des Generals Dufour, Oberst Antoine Joseph Buchwalder. Auf unzähligen Gängen durch die Berge und Täler des Juras durften die Söhne Greppin — Eduard und der um zwei Jahre ältere Leopold, der nachmalige Direktor der solothurnischen Irrenanstalt Rosegg — den Vater und seine Freunde begleiten und spielend erwarben sie sich neben einer genauen Lokalkennntnis ihre ersten Notionen in Petrefaktenkunde und Erdgeschichte.

Die ihm in frühester Jugend eingepflanzte leidenschaftliche Liebe zu diesen Fächern hat Eduard Greppin durch sein ganzes Leben als eine unerschöpfliche Quelle der Erholung und des Glückes begleitet; während der späteren Schuljahre in Basel, wohin der Vater 1867 — nach dem frühen Tode der Mutter — der weiteren Ausbildung seiner Söhne zulieb übergesiedelt war; während der akademischen Studien, die er in Basel begann und am Polytechnikum in Zürich fortsetzte und 1878 zum Abschluss brachte; während der fast vierzigjährigen Berufstätigkeit, die er erst in der Fabrik Lyon & Cie. in Hüningen, dann von 1887 bis 1917 bei J. R. Geigy in Basel ausübte. Ein Drang, die von Kindheit auf geübten Liebhabereien zu wissenschaftlicher Forschung zu vertiefen, wurde mit zunehmender Reife immer mächtiger in ihm, eine ungewöhnliche Leistungsfähigkeit gestattete ihm, seine Zeit bis aufs äusserste auszunützen und sich jahraus jahrein mit einem Minimum von Ausspannung abzufinden. Im Umgang mit der wissenschaftlichen Literatur und mit sachkundigen Freunden wurde aus dem jugendlichen Dilettanten allmählich ein Gelehrter und Kenner, der in verschiedenen Gebieten der geologischen Wissenschaften seinen Mann mit Ehren zu stellen wusste.

Greppin galt vor allen Dingen als Autorität in der Paläontologie der jurassischen Ablagerungen. Diesen Ruf hat er sich seinerzeit erworben durch drei wohlfundierte und sorgfältig illustrierte Monographien, welche er 1888 bis 1900 in den Abhandlungen der Schweizerischen Paläontologischen Gesellschaft erscheinen liess.

Die erste derselben befasst sich mit der Fauna des Hauptrogensteins der Umgebung von Basel. Diese Formation hatte als äusserst fossilienarm gegolten, bis es dem Spürsinn Greppins gelang, bei Müttenz, bei St. Jakob, bei Bubendorf Zonen in derselben aufzufinden, welche mit winzigen Gastropoden und Azephalen geradezu gespickt sind. Nicht weniger als 154 solcher Miniaturarten, von denen sich 30 als neu erwiesen, hat er in geduldiger zehnjähriger Arbeit dem harten Gesteine abgewonnen.

Den Gegenstand der zweiten Monographie bildeten die reichen, von Pfarrer Cartier gesammelten Molluskenmaterialien aus den St. Verenaschichten von Oberbuchsiten und Laupersdorf, welche ihn besonders im Hinblick auf die für die Jurastratigraphie so wichtige und damals hart umstrittene Frage nach der präziseren chronologischen Stellung dieser Ablagerungen interessierte. Seine paläontologischen Feststellungen sprachen sehr für die kurz zuvor von L. Rollier verfochtene Ansicht, nach der die korallenführenden St. Verenaschichten ihr Äquivalent im Berner Jura nicht, wie die ältern Geologen angenommen hatten, im Korallenkalk des obern Rauracien, sondern vielmehr in dem erheblich jüngern obern Sequanien haben. Dennoch konnte er sich damals noch nicht entschliessen, sich ganz auf den Boden dieser neuen Auffassung zu stellen, welche voraussetzt, dass die 30 Meter Oxfordtone des Berner Juras sich in kaum 2 Kilometer Distanz auf 10 bis 20 Zentimeter auskeilen; aber ein eindringendes Studium der Übergangsregion von Seewen überzeugte ihn bald nachher, dass doch nur diese Synchronisierung der Schichtfolgen allen feststellbaren Tatsachen gerecht wird. Ohne Zweifel hat Greppins Eintreten für die Rollierschen Ansichten viel dazu beigetragen, dass sie sich dann rasch allgemein einbürgerten.

Die dritte und umfangreichste dieser paläontologischen Publikationen war der Fauna des obern Bajocien des Baselbietes gewidmet. Mit besonderer Sorgfalt wurde darin die vertikale Verbreitung der einzelnen Arten festgestellt und dann auf Grund eines sehr detaillierten, aus verschiedenen Aufschlüssen bei Ittingen, Liestal, Müttenz kombinierten Gesamtprofils für den Basler Jura eine präzisere Abgrenzung der sechs von Opperl in diesem Abschnitt der Juraformation unterschiedenen Zonen versucht.

Diese wertvollen Monographien haben die Philosophische Fakultät der Universität Basel 1899 veranlasst, Greppin den Titel eines Doctor honoris causa zu verleihen.

In spätern Jahren ist er nicht mehr zur Ausarbeitung paläontologischer Publikationen gekommen, aber mit stets gleicher Zuverlässigkeit stellte er seine umfassenden Kenntnisse jederzeit allen zur Verfügung, die seinen Rat suchten. Zahlreiche Arbeiten jüngerer Geologen enthalten Fossilienlisten, die von Greppin aufgestellt oder von ihm des sorgfältigsten revidiert worden sind, so dass man den Spuren seiner Tätigkeit

in der neueren Literatur über die Geologie der Nordwestschweiz auf Schritt und Tritt begegnet.

Über Paläontologie und Stratigraphie wurde Greppin frühzeitig auch auf das Studium von Fragen der Tektonik geführt, die — lange etwas vernachlässigt — gerade zu der Zeit, da er sich wissenschaftlich zu betätigen begann, die Geologen intensiver zu beschäftigen anfangen. Eine Profilsérie durch die Raimeux- und Vellerat-Ketten, die er 1888 in den *Eclogae* veröffentlichte, war seine erste Publikation tektonischer Tendenz. Einige Jahre später reizten ihn die komplizierten Verhältnisse in der Umgebung von Langenbruck, seine dortigen Aufnahmen auszuarbeiten. In einer weitem Arbeit vervollständigte er, nach Beobachtungen, die er in Zeiten besonders tiefen Wasserstandes gemacht hatte, das interessante, von Gilliéron zuerst gewürdigte Profil im Rheinbett beim Hörnli. Es gelang ihm nachzuweisen, dass die grosse Rheintal-flexur an jener Stelle schief durchschnitten wird von einer Verwerfung; auch lieferte ihm der dem Keuper angehörige Teil des ergänzten Profils ein entscheidendes Argument, um die bekannten Pflanzenschichten in der Neuen Welt endgültig dem obern Teil dieser Formation zuzuweisen.

Greppins umfassendste Leistungen auf geologisch-tektonischem Gebiet sind jedoch in den Kartenblättern in 1 : 25,000 nebst zugehörigen Profilserien und Erläuterungen niedergelegt, die er in den letzten zwei Jahrzehnten seines Lebens gemeinsam mit seinem Freunde Gutzwiller bearbeitet hat. Durch diese verdienstliche Arbeit, welche die beiden Forscher der Geologischen Kommission der Schweizerischen Naturforschenden Gesellschaft ohne Anspruch auf Taggelder zur Verfügung stellten, ist die stark im Rückstand gebliebene geologische Kartierung der nähern Umgebung von Basel wieder auf die Höhe der Zeit gebracht worden. Greppin hat dazu speziell das Blatt Blauen mit dem Nordostende der Blauenkette und den grössten Teil der vereinigten Blätter Muttenz und Gempfen mit der Flexur und der Nordwestecke des Tafeljuras beige-steuert. Viele Beobachtungen von ihm brachte insbesondere auch das Textheft zu dem letztern Blatt, u. a. über das in diesem Gebiete reich entwickelte Bathonien und seine Fossilführung, über das Keuperprofil an der Moderhalde bei Pratteln, über die zahlreichen Verwerfungen und ihre Beziehungen zum Rheintalgraben, über die Quellen. Das Blatt Riehen mit dem schwierigen Gebiet von St. Crischona, welches dieses Kartenwerk abschliessen sollte, hat er unvollendet hinterlassen.

Den praktischen Anwendungen der Geologie hat Greppin immer grosses Interesse entgegengebracht. Er war zwar keineswegs darauf bedacht, aus seinen Kenntnissen materiellen Nutzen zu ziehen, wenn aber seine Mitwirkung an solchen Aufgaben gewünscht würde, entzog er sich denselben nicht. So hat er z. B. seinerzeit einer Jury angehört, welche mit der Begutachtung einer neuen Wasserversorgung der Stadt Olten beauftragt war. Auch betätigte er sich bis an sein Lebensende als geologischer Sachverständiger im Verwaltungsrat der Vereinigten schweizerischen Rheinsalinen.

1898 wurde er in die Kommission berufen, welche mit der Ver-

waltung des Naturhistorischen Museums in Basel betraut ist und fortan gehörte der grösste Teil seiner Mussestunden dieser Anstalt, an der er sich schon früher durch Ordnungs- und Bestimmungsarbeiten nützlich gemacht hatte. Er übernahm die Besorgung der umfangreichen Abteilung der geologischen Sammlungen, welche die Fossilien und Belegstücke aus dem ausseralpinen Mesozoicum enthält und begann alsbald in sehr seriöser Weise seines Amtes zu walten. Unermüdlich hat er seitdem während drei Jahrzehnten geordnet, bestimmt, numeriert, katalogisiert und gesammelt. Im Grunde hat er alle diese grosse Arbeit für andere geleistet. Er setzte seine Ehre darein, die seiner Obhut anvertrauten Materialien zu einem allseitig brauchbaren Instrument wissenschaftlicher Forschung zu gestalten.

Stete Hilfsbereitschaft und Gefälligkeit waren überhaupt dominierende Züge von Greppins Charakter. Daran, seine Person zur Geltung zu bringen, lag ihm gar nichts. Aber wo sich ihm Gelegenheit bot, irgendein Unternehmen, das seine Interessensphäre berührte, zu fördern, da war er bereit, mit Hand anzulegen; und Zeit dazu fand er immer. So hatte er z. B. in seinem Garten ein Pluviometer aufgestellt, das er zuhänden der Meteorologischen Zentralanstalt während 34 Jahren regelmässig ablas. Besondere Freude bereitete es ihm, werdenden Naturforschern die Anregungen zu bieten, welche ihm selbst einst von seinem Vater zuteil geworden waren. Für diese in anspruchlosester Form geübte Lehrtätigkeit opferte er sogar die Mittagspausen der Berufsarbeit.

An den Bestrebungen wissenschaftlicher Gesellschaften wie am geselligen Leben derselben beteiligte Greppin sich gerne. Die Versammlungen der Schweizerischen Naturforschenden Gesellschaft hat er in früheren Jahren öfters besucht. Die Schweizerische Geologische und die Schweizerische Paläontologische Gesellschaft zählten ihn zu ihren Gründern. 1888 hat er die erstere gemeinsam mit Fr. Lang und L. Rollier in den südlichen Berner und Solothurner Jura geführt. Auch 1910, im Anschluss an die damalige Basler Versammlung, hat er eine Exkursion derselben geleitet.

Als Greppin 1917 von seiner Chemikerstelle zurücktrat, war er glücklich, sich nun ganz seinen Lieblingsstudien und dem Museum widmen zu können. Sein Leben lang war er kaum jemals krank gewesen, ein langer und erspriesslicher Lebensabend schien ihm noch beschieden zu sein. Um so peinlicher wurden er selbst wie seine Angehörigen und Freunde durch einen plötzlichen Zusammenbruch der Körperkräfte und der Nerven überrascht, der ihn 1924 heimsuchte. Er erholte sich zwar nach einiger Zeit leidlich, so dass er auch seiner geologischen Tätigkeit im Felde wieder nachgehen konnte; aber die frühere Spannkraft war gebrochen, er war unversehens ein alter Mann geworden. Den Tod seiner Lebensgefährtin Ende 1926 sollte er nicht mehr lange überleben, am 14. Juni 1927 erlag er einem Schlaganfälle.

Denjenigen, die Eduard Greppin nahegestanden haben, wird der treue, zuverlässige Freund und tatkräftige Mitarbeiter unvergesslich bleiben. Aber auch der weitere Kreis der Schweizerischen Naturforschenden

Gesellschaft hat allen Grund, das Andenken eines so verdienten Adepten der Wissenschaft in Ehren zu halten.

H. G. Stehlin.

Publikationen von Eduard Greppin

1886. Fossiles recueillis dans la Grande Oolithe des environs de Bâle. Archives d. sciences phys. et natur., 3^e pér., p. 16, p. 239—240.
Sur la faune de la Grande Oolithe du canton de Bâle. Actes de la Soc. Helv. d. Sciences nat., Genève 1886, p. 70, et discussion. Compte-Rendu de la Soc. Helv. d. Sciences nat., 1886 (Arch. d. Sciences phys. et nat. de Genève), p. 68—69.
1887. Sur la manière de dessiner de très petits fossiles comme ceux de la Grande Oolithe. — Archives d. sciences phys. et natur., 3^e pér., 1. 18, p. 354—355.
1888. (F. Lang, L. Rollier et E. Greppin). Profils géologiques dans la région de Soleure, de Bienne et de Moutier. — Eclogae geol. Hely., vol. 1, p. 288, 2 pll.
Description des fossiles de la Grande Oolithe des environs de Bâle. — Mémoires de la Société paléont. suisse, vol. 15.
1891. Victor Gilliéron. Verhandl. d. Schweiz. Naturf. Gesellsch. Davos, 1890. (Nekrolog., S. 234—238.)
1892. Der Dogger der Umgegend von Basel. — Bericht über die XXV. Versammlung des oberrhein. geol. Vereins in Basel.
(F. Mühlberg und E. Greppin.) Gutachten über die geologischen Verhältnisse der Quellen in der Rötzmatt bei Olten. In: A. Heim, F. Mühlberg, E. Greppin. — (Wasserversorgung der Stadt Olten.) Bericht und Anträge des Gemeinderates in der Wasserversorgungsfrage der Stadt Olten: 1 Bd., 67 S., 1 Taf. in 4^o. Olten 1892.
(A. Heim, E. Greppin und F. Mühlberg.) Gutachten über die neue Wasserversorgung für die Stadt Olten. Ibidem.
Einiges über die Orographie der Umgebung von Langenbruck. — Verh. d. Naturf. Gesellsch. in Basel. Bd. 10.
1893. Etudes sur les mollusques des couches coralligènes des environs d'Oberbuchsiten. — Mémoires de la Société paléont. suisse, vol. 20.
1895. Über interessante Lagerungsverhältnisse in der Passwangkette. — Verhandl. d. Naturf. Gesellsch. in Basel, Bd. 11.
1898. Description des fossiles du Bajocien supérieur, des environs de Bâle. Première partie. — Mémoires de la Société paléont. suisse, vol. 25.
1899. Description des fossiles du Bajocien supérieur des environs de Bâle. Deuxième partie. — Mémoires de la Société paléont. suisse, vol. 26.
1900. Description des fossiles du Bajocien supérieur des environs de Bâle. Troisième partie. — Mémoires de la Société paléont. suisse, vol. 27.
Über den Parallelismus der Malmschichten im Juragebirge. — Verhandl. d. Naturf. Gesellsch. in Basel, Bd. 12.
1903. Über Originalien der geologischen Sammlungen des Basler Naturhistorischen Museums. — Verhandl. d. Naturf. Gesellsch. in Basel, Bd. 15.
1906. Zur Kenntnis des geologischen Profils am Hörnli bei Grenzach. — Verhandl. d. Naturf. Gesellsch. in Basel, Bd. 18.
Les dépôts jurassiques de la Normandie comparés à ceux du Jura suisse. — La feuille des jeunes naturalistes. Sér. 4, année 36, n^o 424.
1908. Geologische Karte des Blauenberges südlich Basel. Aufgenommen 1904 und 1905. — Beiträge zur geolog. Karte der Schweiz, Spezialkarte Nr. 49. Erläuterungen zur geolog. Karte des Blauenberges südlich Basel.
1915. Geologische Karte von Basel. Erster Teil. Gempfenplateau und unteres Birstal. Aufgenommen von A. Gutzwiller (Diluvium und Tertiär) und Ed. Greppin (Jura, Trias und Tektonik) 1910—1914. — Beiträge zur geolog. Karte der Schweiz. Spezialkarte Nr. 77.
1916. Erläuterungen zur geolog. Karte von Basel. Erster Teil. Gempfenplateau und unteres Birstal. Von A. Gutzwiller und Ed. Greppin. 1916.

Prof. Dr. F. Prášil

1857—1929

Am 3. Januar 1929 starb in Zürich Prof. Dr. Franz Prášil, seit 1894 Professor für Maschinenbau und insbesondere Wasserkraftmaschinen an der Eidgenössischen Technischen Hochschule.

Franz Prášil wurde geboren am 16. September 1857 in Radkersburg (Steiermark) und wuchs als echtes Kind seines Heimatlandes in inniger Verbindung mit der Natur heran. Schon früh verwaist, erkannte sein Vormund bald, dass Prášil eine hervorragende Begabung für Mathematik und Physik besass, was ihn veranlasste, von dem ursprünglichen Plane, Prášil Arzt werden zu lassen, abzuweichen und ihn auf die Realabteilung des Gymnasiums übertreten zu lassen, wo Prášil die Maturität mit Auszeichnung bestand. Von 1876 bis zum März 1881 studierte dann Prášil an der Technischen Hochschule Graz an der Abteilung für Maschineningenieurwesen, und zwar betrieb er dieses Studium in bestem studentischem Sinne, nicht nur ernster Arbeit obliegend, sondern auch die ungezwungene Fröhlichkeit zu ihrem Rechte kommen lassend, wie es seinem stets innig mit der Natur verbundenen Wesen entsprach.

Seine praktische Laufbahn begann der junge Ingenieur in der Grazer Maschinenfabrik von F. Ludwig, die er aber bald mit einer besseren Stelle in der Maschinenfabrik Andritz bei Graz vertauschen konnte. Doch auch hier hielt es den strebsamen jungen Ingenieur nicht lange; schon im Juli 1883 trat er in Andritz aus, um eine neue Stelle in der Filialfabrik von Escher-Wyss & Cie. in Leesdorf (in der Nähe von Wien) zu übernehmen. Hier war es auch, wo sich Prášil mit der Gespielin seiner Kindheit, Luise Trummer, verheiratete. Als im Jahre 1886 in der Fabrik Leesdorf geschäftliche Schwierigkeiten entstanden, trat Prášil dort aus und fand eine Stelle in der Prager Maschinenbau A.-G., vormals Ruston & Cie. in Prag. Die Zeit in Prag war für Prášil für seinen späteren Lebensweg von besonderer Bedeutung. Nicht nur war in Prag unter den Ingenieuren der Maschinenfabrik ein äusserst anregender und vielseitiger Verkehr, sondern er lernte auch dort seinen späteren Kollegen A. Stodola kennen, auf dessen Veranlassung er dann im Jahre 1894 als Professor für Maschinenbau an die Eidgenössische Technische Hochschule berufen wurde. Bevor jedoch Prášil nach Zürich kam, hatte er auf Betreiben früherer Kollegen seine Stelle in Prag verlassen und in der Maschinenbauanstalt Golzern in Sachsen während vier Jahren von 1890 bis 1894 als zum Teil leitender Ingenieur eine

sehr fruchtbare Tätigkeit entfaltet. Dann kam im Jahre 1894 seine Wahl als Professor an die Eidgenössische Technische Hochschule, womit sein äusserer Lebensweg einen Abschluss fand; denn trotz dreimaligen ehrenvollen Berufungen an ausländische technische Hochschulen blieb Prášil der Technischen Hochschule unseres Landes treu.

Als Hochschullehrer entwickelte nun Prášil eine sehr fruchtbare Tätigkeit, wobei er früh erkannte, dass ein sicherer Fortschritt auf dem von ihm vertretenen Fachgebiet nur möglich ist, wenn neben die theoretisch-wissenschaftliche Überlegung das Experiment, d. h. die direkte Beobachtung des Naturvorganges tritt. Die Theorie dient dann gewissermassen als Mittel zur qualitativen Beschreibung des Naturvorganges, während über das Quantitative einzig und allein das Experiment Aufschluss geben kann. Aus dieser Erkenntnis heraus entstand dank seiner Initiative das hydraulische Versuchslaboratorium an der Eidgenössischen Technischen Hochschule. Damit hatte dann Prof. Dr. Prášil Gelegenheit, seiner, schon von Kindheit an auf die Beobachtung der Natur gerichteten Neigung entsprechend, durch experimentelle Untersuchungen zu prüfen, inwieweit die Naturvorgänge mit den von ihm entwickelten Theorien im Einklang standen. Er verbesserte zu diesem Zwecke die bekannten Beobachtungsmethoden, insbesondere zur Kenntlichmachung von Strömungsvorgängen, und ersann neue Methoden, wo die alten versagten. Entsprechend dem von ihm vertretenen Fachgebiet standen im Vordergrund seiner Forschertätigkeit die Untersuchungen über laminare und turbulente Strömungsvorgänge. Es gelang ihm, durch photographische und kinematographische Aufnahmen sich Einblick zu verschaffen über die bei diesen Strömungsvorgängen auftretenden Erscheinungen. Diese Forschungsarbeiten fanden ihren Niederschlag in zahlreichen Veröffentlichungen (siehe untenstehende Liste), und sie brachten ihm auch vielfache Ehrungen ein. Er wurde viermal zum Ehrendoktor ernannt, und zwar von der Universität Zürich und den technischen Hochschulen Graz, Brünn und Stuttgart. Aber trotz seiner intensiven Tätigkeit als Hochschullehrer und Forscher bewahrte sich Prof. Prášil doch sein jugendliches Herz und verstand es, bei Wahrung seiner Autorität, auch menschlich seinen Studenten nahe zu sein.

Mit dem Tode Prof. Prášils hat ein in jeder Beziehung reiches Leben seinen Abschluss gefunden, er wird aber in der Erinnerung seiner Kollegen und Freunde weiterleben; denn er hat sich nicht nur in Wissenschaft und Technik durch seine Arbeiten ein bleibendes Denkmal gesetzt, sondern es sind auch seine schönen menschlichen Eigenschaften, die uns ihn nicht vergessen lassen.

R. Dubs.

Publikationen von Prof. Dr. Fr. Prášil

(In chronologischer Reihenfolge)

1. Die Turbinen und deren Regulatoren auf der Schweiz. Landesausstellung in Genf 1896. Vervollständigter Sonderabdruck (1904) SBZ Bd. 28; Nr. 20 bis 26. — 1896.
2. Bericht über die Konstruktion und Wirkungsweise der Transformator-turbine. Sonderabzug Z. Z. F.-Druckerei 1899.

3. Die Turbinen der Kraftübertragungswerke Rheinfelden. Sonderabzug Z. Z. F.-Druckerei 1899.
4. Der Erzbergbau und seine Entwicklung. Eine geschichtliche Skizze. Sonderabzug (Winterthur) 1900.
5. Rapport sur les essais au frein faits sur la turbine système Francis N° 1 de papeterie zurichoise sur la Sihl à Zürich. EWC. Z. F.-Druckerei 1900.
6. Bericht über die Objekte der Klasse 20 „Diverse Motoren“ an der Weltausstellung in Paris 1900. Sonderabdruck SBZ, Bd. 36; Nr. 13; 19, 20/1900.
7. Die Turbinen und deren Regulatoren an der Weltausstellung in Paris 1900. — Sonderabzug Ill. Zeitschrift R. 1901.
8. Diverse Motoren. Bern 1901.
9. Turbine-bilding and Turbo-electric-stations in Switzerland. Sonderabdruck London 1901.
10. Les moteurs hydrauliques à l'Exposition de 1900. „La mécanique“, 5° livraison, 1902.
11. Über Flüssigkeitsbewegungen in Rotationshöhlräumen. Sonderabzug SBZ Bd. 41, 1903, Nr. 19, 21, 22, 25, 26. Französische Übersetzung. Grenoble 1908, von G. Servière.
12. Vergleichende Untersuchungen an Reaktionsniederdruckturbinen. Sonderabdruck SBZ, Bd. 45, 1905, Nr. 7, 8, 10, 12, 13.
13. (Hydrotechnische Abhandlungen) 5 Sonderabzüge SBZ, 1903 bis 1905.
14. Erwiderung auf die Abhandlung von Prof. Dr. Lorenz: „Zur neuen Theorie der Kreiselräder“. Sonderabdruck Zeitschrift f. d. ges. Turb.-Wesen 1907, Heft 5.
15. Die Bestimmung der Kranzprofile und der Schaufelformen für Turbinen und Kreiselpumpen. Sonderabdruck SBZ Bd. 48, 1907, Nr. 23, 24, 25.
16. Zur Geometrie der konformen Abbildungen von Schaufelrissen. Sonderabzug SBZ, Bd. 52, 1908, Nr. 7, 8.
17. Wasserschlossprobleme. Sonderabdruck SBZ, Bd. 52, 1908. Zweite revidierte Auflage 1922. — Englische Übersetzung „Surge Tank problems“. The Canadian Eng. 1914. Toronto.
18. Results of experiments with Francis turbines and tangential (Pelton) turbines. London 1911.
19. Bremsversuche an einer neuen schnellaufenden Wasserturbine von Escher-Wyss & Cie., Zürich. Sonderabdruck SBZ, Bd. 66, 1915.
20. Die Wasserturbinen und deren Regulatoren an der Schweiz. Landesausstellung in Bern 1914. Sonderabdruck SBZ, Bd. 64, 1914 und Bd. 65, 1915.
21. Bericht über neue Geschwindigkeitsregulatoren. Modell 1916 von EWC. Sonderabdruck SBZ, Bd. 69/70, 1917.
22. Hydraulische Probleme. Verhandl. d. Schweiz. Naturf. Gesellsch., Zürich 1917, II. Teil, S. 332.
23. Universalregulierung System Seewer für Hochdruck-Pelton-Turbinen. Sonderabdruck SBZ, Bd. 73, 1919.
24. Schaulinien örtlich und zeitlich veränderlicher Strömungen. Ausschnitt aus „Die Wasserkraft“. 17. Jahrg. 1922, Heft 24.
25. Hydrodynamische Versuche und Studien im Maschinenlaboratorium der ETH. Sonderabdruck SBZ, Bd. 82, 1923, Nr. 25.
26. Extra-Schnelläufer-Turbine der A.-G. Th. Bell & Cie. SBZ. Sonderabdruck Bd. 83, Nr. 1—4, 1924. — Englische Ausgabe „Super high speed hydr. turbine“.
27. Beilagen zur Vorlesung über Turbinenbau. Verlag A. M. J. V. E. T. H. Zürich.
28. Hydrodynamische Zeitkurven. Sonderabdruck SBZ, Bd. 83, Nr. 24, 1924.
29. Technische Hydrodynamik. Berlin 1913. — 2. Auflage, Berlin 1926.
30. Hydrodynamische Darstellungen der ETH an der IABW 1926. SBZ, Bd. 88, 1926, Nr. 11, 12.
31. Verschiedene Strömungserscheinungen. Sonderabdruck aus den Verhandl. des 2. Internationalen Kongresses für technische Mechanik, 1927.

Professeur Dr Jaques-Louis Reverdin

Chirurgien et Entomologiste

1842—1929

Le 9 janvier 1929, celui dont le nom restera attaché à la découverte de la greffe épidermique et à celle du myxœdème opératoire, est mort dans sa campagne de Rive de Pregny, au bord du lac. C'était un fils authentique de Genève, où s'est déroulée, pendant 56 ans, sa carrière laborieuse et féconde.

Originaire du Dauphiné, la famille Reverdin s'était fixée à Genève en 1709, réfugiée pour cause de religion. Petit-fils de Gédéon Reverdin, dessinateur et graveur, fils de l'architecte Adolphe Reverdin, Jaques-Louis, né le 28 août 1842, était, par sa mère, le petit-fils du Dr François Mayor (1779—1854), médecin et naturaliste, qui découvrit les bruits du cœur du fœtus. Si donc, c'est à son ascendance maternelle qu'il devait sa vocation de chirurgien et de naturaliste, il tenait de la famille de son père son goût artistique et son joli talent d'aquarelliste. Elevé dans un milieu fort cultivé, où les sciences et les arts étaient en honneur, il se montre, dès ses jeunes années, un fervent admirateur de la nature, et s'intéresse passionnément à l'histoire naturelle. Arrivé à l'Académie, il y suit avec ardeur les cours de la Faculté des sciences; il garda toujours un pieux souvenir à ses maîtres, François-Jules Pictet, Charles de Marignac, Edouard Claparède, Carl Vogt, Marc Thury, et à son oncle Isaac Mayor, qui professait la physiologie, et initiait à cette science, en les enthousiasmant, les futurs étudiants en médecine.

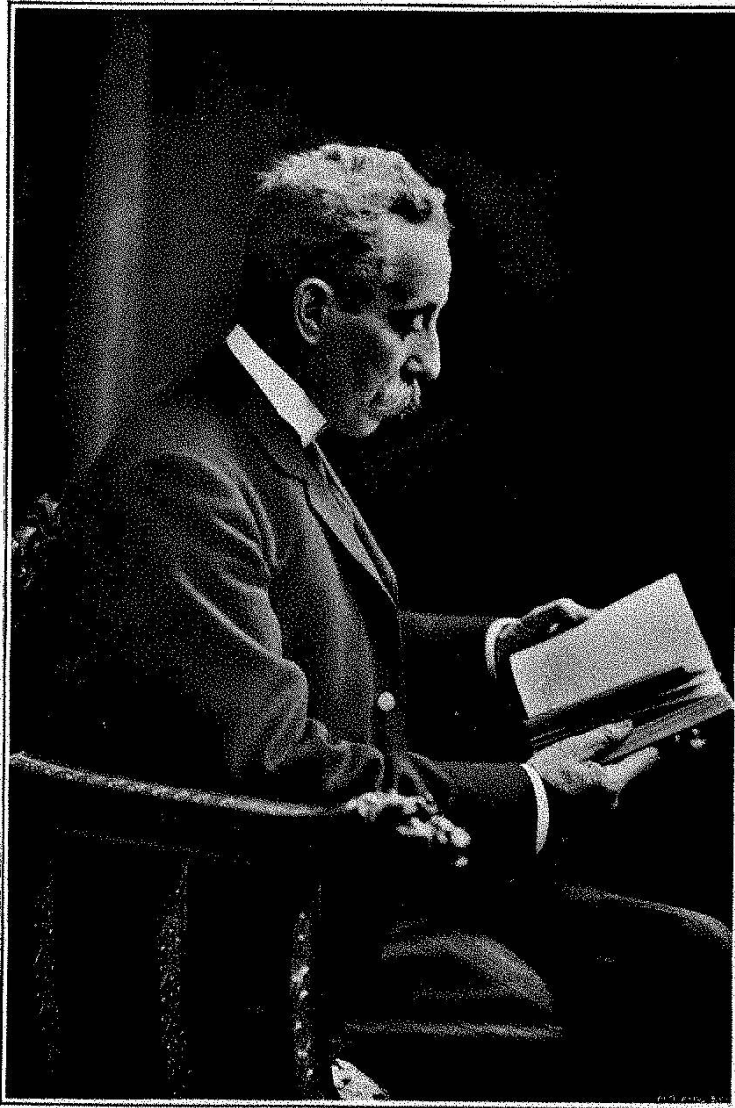
Bachelier ès lettres en 1860, ès sciences en 1862, Reverdin part pour Paris, et y commence ses études médicales. C'est pendant ses vacances de 1865 qu'il se fait recevoir membre de la Société Helvétique des Sciences Naturelles, dans la session de Genève. Reçu à l'internat au concours de 1865, il obtient, en 1868, une mention honorable, et, en 1869, la médaille d'or du concours de l'internat, distinction qui lui vaut le privilège de prolonger de deux ans son stage dans les hôpitaux, ce qu'il fait dans les services de Gosselin et de Dolbeau.

Mais, dans cet intervalle, éclate la guerre franco-allemande; la colonie suisse organise une ambulance au Collège Chaptal, Boulevard des Batignolles, et en confie la direction au jeune chirurgien. Il venait de passer, en août 1870, sa thèse de doctorat sur l'uréthrotomie interne, qui lui valut une médaille de bronze de la Faculté, et le prix Civiale de l'Académie de médecine. Pendant tout le siège, il remplit ses doubles

fonctions d'interne d'hôpital et de chef d'ambulance. Une fois l'armistice conclu et le siège levé, il reprend avec ardeur les travaux scientifiques, auxquels il s'était livré dès le début de son internat. Membre de la Société anatomique, dont il fut plus tard secrétaire et vice-président, il y fait de nombreuses communications. En décembre 1869, son chef de service, le professeur Guyon, fait, en son nom, à la Société de chirurgie, la première communication sur la greffe épidermique, que Reverdin avait imaginée et appliquée avec succès. Le mémoire complet sur cette question paraît en 1872, et vaut à son auteur, en 1874, le prix Amussat de l'Académie de médecine.

En 1872, après plusieurs mois de voyage dans différents pays d'Europe, Reverdin s'établit à Genève, et la clientèle afflue dès ses débuts. Chirurgien-adjoint dès 1874, il est, de 1878 à 1882, chirurgien titulaire de l'Hôpital cantonal de Genève. A cette époque, les méthodes antiseptiques commencent à se répandre. Reverdin suit de près les progrès qu'elles amènent dans la chirurgie, et les applique lui-même. En 1876, lors de la création de la Faculté de médecine, il est nommé professeur de pathologie externe et de médecine opératoire, enseignement qu'il poursuit pendant 34 ans. Ceux qui ont été ses élèves se souviennent de ce qu'était son enseignement. S'intéressant aux jeunes, prêt à répondre à toutes les questions, à raconter ses souvenirs médicaux et autres, instruisant sans en avoir l'air, il leur apparaissait comme un maître, un guide et un modèle. Il avait au plus haut point l'esprit scientifique, avec son corollaire l'esprit critique, un grand bon sens, une patience à toute épreuve. Sa loyauté absolue ne s'est jamais démentie, ni dans son activité professionnelle, ni dans celle qu'il a déployée au service de la science. Ne se payant pas de mots, contrôlant les faits et les comparant, lorsqu'il était arrivé à une conviction, il la défendait avec chaleur. Non content de se critiquer lui-même, il écoutait et utilisait les critiques d'autrui, lorsqu'il les jugeait fondées. Il ne craignait pas de dire à chacun son fait, mais toujours avec une parfaite courtoisie.

Lorsque, en 1879, Auguste Reverdin (1848—1908) s'établit comme chirurgien, les deux cousins fondent une clinique privée, chose alors inconnue à Genève. Dès les premières années de travail en commun, ils opèrent des goîtres. En 1882, Jaques Reverdin signale, dans une communication à la Société médicale, les troubles consécutifs à l'extirpation totale de la glande thyroïde, troubles qu'il a eu l'occasion de constater chez plusieurs de ses opérés : ralentissement des fonctions cérébrales et de la circulation, œdème dur de la face et des extrémités, altération des cheveux et des ongles. Tandis que le chirurgien Kocher, dont il a attiré l'attention sur ces faits, et qui a pu les confirmer en examinant ses propres opérés, donne à ce phénomène le nom de cachexie strumiprive, Reverdin, après bien des recherches, constate la conformité de l'état qu'il a observé, avec celui décrit, en particulier, par ORD sous le nom de myxœdème, état pathologique coïncidant, sans que l'auteur anglais y ait attaché d'importance, avec une atrophie de la thyroïde.



PROF. DR. JACQUES-LOUIS REVERDIN

1842—1929

Rapprochant les deux ordres de faits, il appelle myxœdème opératoire l'état consécutif à l'opération du goître. Cette publication attire l'attention des savants sur le rôle encore insoupçonné des glandes à sécrétion interne, et ouvre un champ immense de recherches dans ce domaine de la physiologie. La priorité de cette grande découverte, qui lui avait été d'abord contestée dans les pays germaniques, est actuellement reconnue de tous, et la Conférence internationale du goître, tenue à Berne en août 1927, a tenu à la souligner à nouveau.

Pendant leurs années d'activité commune, nombreuses sont les publications des deux Reverdin. S'il s'intéresse plus à l'anatomo-pathologie, et publie, entre autres sur les tumeurs osseuses, les kystes épidermiques des doigts, la tarsectomie, alors que son cousin Auguste s'attache plus volontiers aux perfectionnements de la technique opératoire, Jaques ne néglige cependant pas ce côté de la question et invente l'aiguille qui porte son nom.

A la mort de son cousin, en 1908, il se charge de l'enseignement de la polyclinique chirurgicale.

A côté de son activité de professeur et de praticien, Reverdin a encore joué un rôle important au sein du corps médical genevois. Membre de la Société médicale de Genève depuis 1873, il fonde, en 1881, avec les D^{rs} C. Picot et J.-L. Prevost, la « Revue médicale de la Suisse romande », organe des Sociétés médicales romandes, dont les fondateurs assurent la rédaction pendant 38 ans. D'autre part, le bon renom et la dignité du corps médical l'ont de tout temps préoccupé. Aussi adhère-t-il d'emblée au projet du professeur Vaucher de grouper les médecins pour la défense de leurs intérêts professionnels. L'Association des médecins du canton de Genève est fondée en 1892; Reverdin en est président de 1898 à 1903, puis président d'honneur.

En 1910, à 68 ans, Reverdin donne sa démission de professeur et se retire de la pratique médicale. Cette décision est due, d'une part à une surdité d'ancienne date, mais devenue de plus en plus gênante pour l'exercice de ses fonctions, d'autre part à son désir de se livrer dès lors tout entier à sa passion pour l'histoire naturelle. Avant qu'il ne quitte l'Université, ses collègues, ses confrères, ses amis de Suisse et de l'étranger se réunissent autour de lui pour lui exprimer leur admiration et leurs regrets de cette retraite prématurée. A tous les compliments, à l'hommage que lui rend de façon éclatante son ancien camarade d'internat Lucas-Championnière, au nom de l'Académie de médecine et des autres compagnies savantes de Paris, à la remise de la rosette d'officier de la Légion d'honneur, Reverdin répond très simplement, en rappelant le souvenir de ses maîtres de Genève et de Paris, et en exprimant sa joie d'avoir appartenu à notre vieille école, ayant toujours été un universitaire convaincu. Le jour même paraît sa dernière œuvre médicale, ses « Leçons de chirurgie de guerre », sujet qu'il n'avait cessé de travailler depuis 1870, et qu'il avait enseigné aux officiers sanitaires pendant 25 ans.

J.-L. Reverdin était un admirateur enthousiaste des choses de la nature, un ami de la montagne, membre de la section genevoise du Club alpin suisse.

Arrivé au terme de sa carrière de praticien, on aurait pu croire qu'il se consacrerait dès lors à un repos bien mérité; mais il s'était passionné pour l'entomologie, déjà en 1882, pendant une année de répit professionnel qu'il avait dû s'accorder à la suite d'une maladie et qui marqua le début de ses goûts pour les insectes. Il chassa alors les papillons pour intéresser ses enfants et c'est ainsi que la carrière entomologique devait peu à peu concurrencer dans son esprit ses préoccupations professionnelles.

C'est vers 1905 qu'il prit contact avec les lépidoptéristes genevois et qu'il contribua à la fondation de la Société lépidoptérologique de Genève, qui groupait une vingtaine de lépidoptéristes et qui, depuis lors, ne devait pas tarder à jouer un rôle marqué parmi les sociétés entomologiques du pays et de l'étranger. Reverdin, membre fondateur de cette Société qu'il présida durant trois années, y consacra la plus grande partie de son activité entomologique et y publia d'importants travaux dont en particulier de belles monographies sur les genres *Erebia*, *Lycaena*, *Melitaea*. Ses travaux sur les Hespérides et une révision de ce groupe constituent un ouvrage de grande valeur, destiné à rendre de bons services à la lépidoptérologie systématique.

Aussi l'activité de J.-L. Reverdin dans le domaine des lépidoptères ne devait-elle pas tarder à le faire connaître dans le monde des entomologistes avec autant d'estime qu'il s'était fait connaître jusque là dans les milieux médicaux et universitaires. Comme tous ceux qui se sont consacrés à un groupe, animal ou végétal, il avait naturellement commencé par collectionner, et sa collection de papillons avait vite pris une grande extension, car il était hautement partisan de l'idée, fondamentale d'ailleurs, que ce sont les grandes séries d'individus d'une même espèce qui permettent seulement d'en préciser les limites. Mais il ne devait pas s'en tenir à la simple collection, si développée fut-elle. Son esprit critique, ses qualités d'homme de science, le poussaient surtout vers l'étude synthétique des groupes et vers la variation, si grande chez les lépidoptères et qui rend parfois si précaire la notion de l'espèce. C'est du reste à des recherches ayant pour objectif la limite entre l'espèce et la race, entre la race et la variété, qu'il consacra le meilleur de son temps et qu'il enrichit la science de travaux importants.

La synthèse spécifique, c'est-à-dire la position qu'il convient d'attribuer aux diverses formes et races d'une espèce, dans le cadre même de cette espèce, telle fut sa principale préoccupation entomologique et l'on peut dire que, dans ce domaine, Reverdin, par ses patientes recherches, toujours dirigées par son esprit critique n'admettant rien qui ne fut minutieusement contrôlé, a largement perfectionné la systématique des lépidoptères.

En effet, au cours de ses observations, Reverdin n'avait pas tardé à remarquer, avec d'autres, que les diagnoses basées sur la pigmen-

tation, et qui sont pourtant le principal indice de la classification intraspécifique, ne délimitaient pas toujours d'une façon suffisante les subdivisions dans le cadre même de l'espèce et aussi parfois dans celui du genre, et c'est alors qu'il s'occupa de chercher une caractéristique morphologique capable de compléter la caractéristique pigmentaire. Il eut alors l'idée de demander à l'anatomie des papillons les indices que ne fournissaient pas suffisamment leur pigmentation et c'est principalement dans l'étude des armures génitales qu'il trouva de bons caractères de détermination, lesquels, conjointement avec ceux du dessin des ailes et de la biologie de la chenille, lui permirent de réviser un certain nombre de groupes et parfois aussi de décider de la validité d'une espèce.

L'application du caractère des genitalia dans les diagnoses fut une innovation remarquable qui fit rapidement école, non seulement parmi les habitués des séances de la Société lépidoptérologique, mais aussi parmi les entomologistes du dehors. Aussi Reverdin, par ces travaux, ne devait-il pas tarder à devenir une notoriété en matière de détermination dans certains groupes et à entrer en relation avec de nombreux entomologistes de Suisse et de l'étranger. Disons que ses belles monographies sur les Hespéries, les *Erebia*, les Lycénides et d'autres familles, sont basées sur près de 10,000 préparations microscopiques, qui ont été léguées, ainsi que sa riche collection de papillons et une partie de sa bibliothèque, au Musée d'Histoire naturelle de Genève, pour y être placés au milieu d'autres richesses, reliques précieuses de Genevois illustres.

A côté de ses recherches sur les limites de l'espèce par l'analyse de ses variations, on doit encore à Reverdin la description et la diagnose de plusieurs formes et aberrations nouvelles, ainsi que quelques recherches biologiques et anatomiques sur divers lépidoptères.

Lorsque Reverdin quittait la Faculté de médecine de Genève, après l'avoir hautement honorée par son activité de chirurgien, et qu'il se consacrait complètement aux recherches d'entomologie, il devenait un des fervents familiers du Musée d'Histoire naturelle, auquel il apporta sa précieuse collaboration. Il fut membre de la Commission administrative de cet établissement, fondateur et président de la Société auxiliaire du Musée d'Histoire naturelle et s'intéressa constamment au développement de nos collections d'histoire naturelle.

L'œuvre scientifique de Jaques-Louis Reverdin, dans le domaine de l'entomologie, tient une place en bon rang parmi les travaux des entomologistes suisses et si, par sa carrière de chirurgien, il a grandement honoré notre cité et contribué à porter au loin le renom scientifique de Genève, il faut convenir qu'il se fit connaître également comme un entomologiste de grand mérite. Membre honoraire des Sociétés entomologiques de France, de Suisse, du Brésil et de l'Entomological Society of London, membre correspondant de l'American Entomological Society et président d'honneur de la Société lépidoptérologique de Genève, notre pays perd en lui un des hommes de la plus haute valeur scientifique et morale, qui ont dignement perpétué nos plus honorables traditions scientifiques.

D^m H. Maillart, Marcelle Vallette et Arnold Pictet.

Articles nécrologiques

- Faure, J.-L. Presse médicale, 26 janvier 1929.
Heinrich, R. Internationale Entomologische Zeitschrift, 23^e année, 1929, n^o 2.
Machard, A. Schweizerische medizinische Wochenschrift, 6 avril 1929.
Maillart, H. Journal de Genève, 12 janvier 1929.
Maillart, H. Revue médicale de la Suisse romande, 25 février 1929.
Muschamp, P. The Entomologist Record and Journal of Variation, avril 1929.
Pictet, A. Journal de Genève, 14 janvier 1929.
Pictet, A. Bulletin société lépidoptérologique de Genève, vol. VI, p. 63—88, 1929.

Publications et travaux médicaux de J.-L. Reverdin

1. Mémoire sur les causes de la gravité particulière des anthrax et des furoncles de la face. Arch. génér. de méd. Paris 1870, t. 15, p. 641; t. 16, p. 24, 147. (Mémoire couronné au concours de la médaille d'or des internes.)
2. Etude sur l'uréthrotomie interne. Thèse de doctorat. Paris 1870. (Travail couronné, prix Civiale et médaille de bronze de la Faculté.)
3. Mémoire sur la greffe épidermique. Arch. génér. de méd. 1872, t. 19, p. 276, 555, 703. (Travail couronné par l'Académie de Paris, prix Amussat.)
4. Compte rendu des travaux de la Société anatomique de Paris pour l'année 1871. Paris 1873. — Nombreuses présentations de pièces et rapports à la société anatomique. Bulletins de la Société anatomique de Paris, 1866—1871.
5. Note sur les greffes épidermiques. Paris, C. R. Acad. des Sc. 1871, t. 73, p. 1280.
6. Autre note sur le même sujet. Paris, C. R. Soc. biol. 1871, t. 23, p. 147.
7. Greffe épidermique. Expérience faite dans le service de M. le D^r Guyon à l'Hôpital Necker. Bulletin de la Société impériale de Chirurgie de Paris pendant l'année 1869, Paris 1870, p. 511.
8. Des fistules péniennes cicatricielles et de leur traitement. Congrès international des sciences médicales, 5^e session. Genève 1877, p. 403.
9. Epithélioma lobulé de la région lombaire gauche à évolution très lente (35 ans). Paris, Bull. Soc. chirurg. 1877, p. 235.
10. Note sur un cas de résection totale du poignet. Paris, Bull. Soc. chirurg. 1878, p. 461.
11. Trépanation du tibia pour une ostéite cavitaire dans un cal ancien. Réflexion sur les abcès des os et l'ostéite névralgique. Bull. Soc. méd. Suisse romande, 1878, t. 12, p. 167.
12. Modification de l'aiguille de Bruns, et pulvérisateur de poche. Paris, Bull. Soc. chirurg. 1879, p. 739.
13. Greffes de périoste de lapin sur une jeune fille dans un cas de rhinoplastie partielle. Congrès international des sciences médicales, 6^e session. Amsterdam, 1879, p. 430.
14. Deux opérations de cure dite radicale des hernies inguinales non étranglées. Paris, Bull. Soc. chirurg. 1881, p. 268.
15. Des opérations modernes de cure radicale des hernies. Rev.¹ 1881, t. 1, p. 44, 171.
16. De la déviation en dehors du gros orteil (halux valgus, vulg. « oignon, bunions, Ballen ») et de son traitement chirurgical. Trans. of the internat. medical Congress. 7^e session. London, 1881, t. 2, p. 408.
17. Myxo-enchondrome du fémur, désarticulation de la hanche, avec pl. Rev. 1881, t. 1, p. 296, 372.
18. Trois cas de hernies ombilicales: deux cas de hernies ombilicales étranglées, kélotomie; un cas d'épiplocèle sus-ombilicale irréductible, cure radicale. Rev. 1882, t. 2, p. 5.
19. Désarticulation coxo-fémorale, avec pl. Rev. 1882, t. 2, p. 407.
20. (Avec Auguste Reverdin). Note sur 22 opérations de goitre, avec 3 pl. phototypiques. Rev. 1883, t. 3, p. 169, 233, 309.

¹ Rev. = Revue médicale de la Suisse romande.

21. De l'hydrohématocèle par rupture de la tunique vaginale. Annales des maladies des organes génito-urinaires, Paris 1883, p. 417, 487.
22. Quelques expériences sur les effets du fusil Rubin. Rev. 1884, t. 4, p. 704.
23. Procédé d'extirpation de l'astragale et de résection tibiotarsienne. Premier congrès français de chirurgie, Paris 1885, p. 277.
24. (Avec A. Mayor). Recueil de faits, 14 observations. Rev. 1885, t. 5, p. 43, 106, 173, 237, 360, 421, 538, 589, 670, 732.
25. Incision de la vessie au cours d'une ovariectomie. Suture complète immédiate, guérison. Annales des maladies des organes génito-urinaires, Paris 1886, p. 17.
26. Conférence sur l'extirpation du goître, faite à la clinique de M. le professeur Léon Tripiier. Lyon médical, 1886, t. 52, p. 11.
27. (Avec A. Mayor). Recueil de faits, 5 observations. Rev. 1886, t. 6, p. 105, 162, 291, 379, 515.
28. Contribution à l'étude du myxoedème consécutif à l'extirpation totale ou partielle du corps thyroïde. 2^e congrès français de chirurgie, Paris 1886, p. 25; Rev. 1887, p. 275, 318.
29. Des kystes épidermiques des doigts. Rev. 1887, t. 7, p. 121, 169.
30. A propos de l'énucléation du goître. Semaine médicale, 1887.
31. (Avec A. Mayor). Recueil de faits. Rev. 1887, t. 7, p. 38, 96, 215, 337, 458, 612, 713.
32. (Avec A. Mayor). Recueil de faits. Rev. 1888, t. 8, p. 162, 215, 447.
33. De l'emploi des sutures perdues dans quelques opérations plastiques. 3^e congrès français de chirurgie, 1888, p. 504; Rev. 1888, t. 8, p. 479.
34. De l'emploi du naphtol β dans les pansements. Rev. 1888, t. 8, p. 656.
35. (Avec A. Mayor). Recueil de faits. Rev. 1889, t. 9, p. 87, 162, 778.
36. Note sur un cas de cystite tuberculeuse traité par la taille hypogastrique, le raclage et la cautérisation. Annales des maladies des organes génito-urinaires, Paris 1889, p. 253, 330.
37. (Avec A. Mayor). Recueil de faits. Rev. 1890, t. 10, p. 464, 593, 698.
38. Note sur un cas de tuberculose musculaire primitive. 5^e congrès français de chirurgie, 1891, p. 560; Rev. 1891, t. 11, p. 484.
39. De l'incision périnéale dans la prostatite suppurée. Rev. 1891, t. 11, p. 5.
40. (Avec A. Mayor). Recueil de faits. Rev. 1891, t. 11, p. 187.
41. (Avec F. Buscarlet). Recueil de faits, 3 observations, Rev. 1892, t. 12, p. 481, 738.
42. Tarsectomies postérieures par le procédé communiqué par l'auteur au 1^{er} congrès français de chirurgie (avril 1885). 6^e congrès français de chirurgie, 1892, p. 440.
43. Tarsectomies postérieures. 7^e congrès français de chirurgie, 1893, p. 36; Rev. 1893, p. 461.
44. Fracture de l'avant-bras vicieusement consolidée, perte de la supination. Ostéotomie. 7^e congrès français de chirurgie, 1893, p. 790.
45. Allocution au nom des membres associés et correspondants étrangers, au cinquantenaire de la Société de chirurgie de Paris. Paris, Bull. Soc. chirurg. 1893, p. 595.
46. (Avec F. Buscarlet.) Recueil de faits, 3 observations. Rev. 1893, t. 13, p. 370, 715, 761.
47. (Avec F. Buscarlet.) Recueil de faits. Rev. 1894, t. 14, p. 177, 248, 430, 466.
48. De l'incision des abcès tuberculeux rétropharyngiens par la région antéro-latérale du cou, procédé de Burckhardt. 8^e congrès français de chirurgie, 1894, p. 567; Rev. 1895, t. 15, p. 87.
49. (Avec F. Buscarlet.) Recueil de faits, 4 observations. Rev. 1895, t. 15, p. 393, 440.
50. (Avec J.-L. Prevost et C. Picot.) Rédaction de la Revue médicale de la Suisse romande, revue mensuelle fondée en 1881. Genève, in-8^o.
51. Communications diverses à la Société médicale de Genève, et observations insérées dans le Bulletin de la Société médicale de la Suisse romande, de 1876 à 1880, et dans la Revue médicale de la Suisse romande depuis 1881.

52. Abscès multiples consécutifs à la grippe. Rev. 1896, p. 427.
53. Sarcome ossifiant du fémur, désarticulation coxofémorale. Rev. 1897, p. 649.
54. Epithélioma mélanique à marche lente. Rev. 1897, p. 656.
55. Le sulfate de soude à faible dose comme hémostatique. Congrès français de chirurgie, 1896, p. 22; Rev. 1897, p. 36.
56. Note sur la conservation des sujets servant aux cours d'opération au moyen d'injections à base de formaline. Rev. 1897, p. 755.
57. Anévrisme cirsoïde d'origine infectieuse. Pathogénie des anévrismes cirsoïdes. Congrès français de chirurgie, 1897, p. 679; Rev. 1898, p. 49.
58. (Avec F. Buscarlet.) Recueil de faits, 4 observations (1895), 1 observation (1896), 3 observations (1897). Rev. 1895, p. 393, 395, 399, 440; 1896, p. 427; 1897, p. 649, 656, 764.
59. Nouvelle aiguille pour l'uranoplastie. Allongement du voile du palais. Rev. 1898, p. 137.
60. (Avec F. Buscarlet.) Epithélioma de la lèvre supérieure. Rev. 1898, p. 411.
61. Rapport sur le traitement chirurgical du goître (cancer et goître exophtalmique exceptés). Congrès français de chirurgie, 1898, p. 450.
62. Arrachement de l'épine iliaque-antérosupérieure par contraction musculaire. Rev. 1899, p. 757.
63. Deux cas de fistules vésico-vaginales opérées par la méthode de dédoublement. Rev. 1900, p. 475.
64. (En collaboration avec le D^r Ch. Julliard.) Un cas de botryomyose humaine. Rev. 1900, p. 560.
65. Sarcome à cellules fusiformes du plexus brachial, extirpation incomplète en 1887, guérison apparente, récurrence au bout de 12 ans, nouvelle opération suivie de récurrence et de mort. Rev. 1901, p. 609.
66. Epithélioma calcifié, opération, récurrence. Congrès français de chirurgie, 1901, p. 192.
67. Fistule uréthrorectale, opération, guérison. Congrès français de chirurgie, 1901, p. 865.
68. (En collaboration avec le D^r A. Vallette.) Abscès traumatique du lobe occipital avec symptômes cérébelleux. Abscès cérébelleux d'origine otique à symptômes frustes. Rev. 1902, p. 469.
69. Ether et chloroforme. Discours présidentiel au 15^e congrès français de chirurgie, 1902, p. 1.
70. Tumeur du maxillaire supérieur chez un jeune homme. Epithélioma pavimenteux. Absence d'une prémolaire. Origine dentaire probable de la tumeur. Congrès français de chirurgie, 1904, p. 301.
71. Lymphangiome kystique de l'aisselle. Extirpation partielle. Guérison. Congrès français de chirurgie, 1904, p. 735.
72. Deux cas de laparotomie pour accidents abdominaux d'origine nerveuse. Rev. 1906, p. 285.
73. Articles bibliographiques. Rev. 1906.
74. Deux cas de mélanomes traités par le topique arsenical de Czerny-Truneczek. Congrès français de chirurgie, 1907.
- 75-76. Some remarks on the intraglandular enucleation of goitre. Surgery, Gynecology and Obstetric (Chicago), 1908, p. 299-311. (Écrit pour la Festschrift de Nicolas Senn, de Chicago, et traduit en anglais par Ch. Adams, M. D., Chicago). Quelques remarques sur l'énucléation interglandulaire dans le goitre. Genève, Georg & Cie., 1909, in-8°, 29 pp. (Publié à l'occasion du Jubilé de l'Université de Genève, 1559-1909).
77. Sur l'anesthésie par l'éther. Actes du Congrès international de chirurgie (Bruxelles, 1908), t. I, p. 275-281. (En collaboration avec le D^r Bergalonne.)
78. Leçons de chirurgie de guerre; des blessures par les balles des fusils. Genève, Georg, et Paris, Alcan, 1910, in-8°, XII + 224 pp. 7 planches en phototypie. (Préface de H. Nimier, médecin inspecteur.)
79. Quelques mots sur le myxoedème opératoire... Schweizerische medizinische Wochenschrift, 5^e année, 1927, p. 841.

Travaux entomologiques de J.-L. Reverdin

A. Dans le Bulletin de la Société lépidoptérologique de Genève

80. Aberrations de Lépidoptères. — Vol. I, p. 170—175, pl. 6, 1906.
81. Variétés et aberrations d'*Erebia tyndarus* dans les Alpes de la Suisse et de la Haute-Savoie. — Vol. I, p. 192—215, pl. 7, 1907.
82. Notes sur quelques formes d'*Erebia tyndarus*. — Vol. I, p. 287—294, 1909.
83. Aberrations de *Lycaenides*. — Vol. I, p. 371—375, 1909.
84. Note sur l'armure génitale mâle de quelques Hespéries paléarctiques. — Vol. II, p. 1—16, pl. 4, 5 et 6, 1910.
85. *Lycaena coridon* Poda. var. *constanti*, *generatio precox*. — Vol. II, p. 17—22, pl. 4, 1910.
86. Aberrations de Lépidoptères. — Vol. II, p. 44—50, pl. 2, 1910.
87. *Hesperia malvae* L., *Hesperia fritillum* Rbr., *Hesperia melotis* Dup. — Vol. II, p. 59—77, pl. 11—14, 1911.
88. *Hesperia sibirica* (Staudinger in litteris), *bona species*. — Vol. II, p. 78—80, pl. 13—14, 1911.
89. Notes sur le genre *Hesperia*. — Vol. II, p. 141—172, pl. 16—19, 1912.
90. Notes sur les genres *Hesperia* et *Carcharodus*. — Vol. II, p. 212—237, pl. 21—22, 1913.
91. *Lycaena coridon* Poda, var. *constanti*, Rev. et aberrations diverses. — Vol. III, p. 32—37, pl. 3, 1914.
92. Notes sur les genres *Carcharodus*, *Hesperia* et *Thanaos*. — Vol. III, p. 38—77, pl. 3—4, 1914. — Actes Soc. Helv. des Sciences Natur., Genève 1915, vol. II, p. 262—264, et Verhandl. d. Schweiz. Naturf. Gesellsch., Schuls 1916, vol. II, p. 174—175.
93. Espèces paléarctiques nouvelles des genres *Carcharodus* et *Hesperia*. — Vol. III, p. 103—116, pl. 5—6, 1915.
94. *Adopea nova mihi*, *species nov.* — Vol. III, p. 122—128; pl. 7—8, 1916.
95. Aberrations de Lépidoptères. — Vol. III, p. 128—129, pl. 7, 1916.
96. Ch. Blachier (avec portrait). — Vol. III, p. 109—112, 1916.
97. *Lycaena alexis* Poda (= *Cyllarus Rott.*). — Vol. III, p. 189—193, pl. 9, 1917.
98. Note sur *Erynnis comma* L., ses variétés et ses aberrations. — Vol. III, p. 193—209, 1917.
99. *Erebia euryale* Esp., quelques unes de ses variétés et aberrations. — Vol. IV, p. 23—34, pl. 1, 1918.
100. *Erynnis comma*, var. *florinda* Butler. — Vol. IV, p. 35—38, pl. 1—2, 1918.
101. Aberrations de Lépidoptères. — Vol. IV, p. 39—41, pl. 1, 1918.
102. Note sur *Hesperia syrichtus* Fab. — Vol. IV, p. 96—107, pl. 4—5, 1919.
103. *Melitaea aurinia* Rott., aberration *epimolpadia mihi*. — Vol. IV, p. 108—109, pl. 4, 1919.
104. *Hesperia syrichtus* Fab., note complémentaire — Vol. IV, p. 166, 1921.
105. *Hesperia tessellata* Scudder, var. *occidentalis* Skinner. *Pyrgus montivagus* Reakirt. *Syrichtus notatus* Gray. — Vol. IV, p. 168—185, pl. 6—7, 1921.
106. *Melitaea athalia* Rott. et *Melitaea pseudathalia nova species* (?). — Vol. V, p. 24—45, pl. 1—2, 1922.
107. Aberrations de Lépidoptères. — Vol. V, p. 46, 1922.
108. Ch. Oberthur (avec portrait). — Vol. V, p. 91—95, 1923.
109. Note sur *Hesperia cribellum* Eversmann. — Vol. V, p. 98—106, pl. 3—4, 1924.
110. Note sur l'armure génitale mâle chez quelques *Melitaea* paléarctiques. *Melitaea varia*, *bona species*. — Vol. V, p. 163—173, pl. 6, 3 fig., 1926.
111. Aberrations de Lépidoptères. — Vol. V, p. 174—180, pl. 5, 1926.
112. Aberrations et races de Lépidoptères (posthume). — Vol. VI, p. 89, pl. 2, 1929.
- 113—115. Rapports du Président pour 1908, 1909 et 1910. Vol. II. C. R. p. 1—7, 23—26; 35—38.
116. Aberrations et Races de Lépidoptères. — Vol. VI, p. 89—92, pl. 2, 1929.

B. Dans d'autres périodiques.

117. Résultats de quelques expériences relatives à l'influence des rayons Roentgen sur la chrysalide de Papillons. — Bul. Inst. nat. genevois, 1908, tirage à part.
118. *Pieris rapae* L. and *Pieris manni* Mayer. — Entom. Record, Vol. XXI, p. 149—150, 1 pl., tirage à part.
119. *Argiades coridon*, var. *constanti*, generatio *praecox*. — Ibid. Vol. XXII, p. 60—61, 1910.
120. *Hesperia malvae* L. et *Hesperia fritillum* Rambur. — Societas Entomologica, 26^e année, p. 17—18, 1911.
121. *Parnara nostradamus* et *Parnara lefebvrii*. — Ibid. N° 12, p. 335—336, 1911.
122. *Carcharodus altheae* et *Carcharodus boeticus*. — Bul. Soc. entom. France, p. 335—336, 1 fig., 1911.
123. Les organes génitaux externes dans le genre *Hesperia*. — Bul. Soc. entom. Suisse, vol. XIII, p. 182—183, 1912.
124. Armure génitale mâle et femelle et écailles androchoniales de *Teracolus daira* var. *nonna*. — Zeit. f. Wissensch. Insektenbiologie, I, p. 13—16, 1914.
125. A hitherto unknown organ in the Ancyllary Appendages of the Lepidoptera. — Entom. Record, vol. XXVII, N° 5, 1915.
126. Revision du genre *Hesperia* (espèces paléarctiques). — Etude lépidoptérologie comparée de Ch. Oberthur, vol. XII, tirage à part, 1916.
127. Quelques appareils annexés aux organes génitaux externes chez les Lépidoptères. — Bul. Soc. entom. Suisse, vol. XIII, p. 405—409, 1917.
128. *Lycaena alexis* Poda (= *cyllarus* Rott.) à Baumaroche (Vaud). — Ibid. vol. XIII, p. 3—4, 1918.
129. Note sur l'armure génitale mâle chez *Lycaena icarus* et ses variétés. — Etude lépidoptérologie comparée de Ch. Oberthur, vol. XIV, p. 19—30, 1917.
130. Note sur *Melitaea athalia* Rott. et diagnose d'une espèce nouvelle. — Bul. Soc. entom. France, p. 319—321, 1920.
131. *Hesperia malvae* L., ou *Hesperia malvoidea* Ed. et Elw. dans le canton des Grisons? — Schweiz. Entom. Anzeiger, 1^{er} mai 1926.
132. *Hesperidae*. — *Horae macrolep.* I, p. 52—55, 1927.

Professor Dr. Ferdinand Rudio¹

1856—1929

Der Lebenslauf Ferdinand Rudios

Ferdinand Rudio wurde am 2. August 1856 in Wiesbaden, der schönen Hauptstadt des ehemaligen Herzogtums Nassau, geboren. Nach vierjährigem Besuch der sogenannten Vorbereitungsschule trat Rudio 1866 in das Gymnasium seiner Vaterstadt ein, um dieses 1870 mit dem ebendasselbst befindlichen Realgymnasium zu vertauschen. Unmittelbar nach dem Examen wandte sich Rudio nach Zürich und trat dort in die Ingenieurschule des Polytechnikums ein. Im Herbst 1875 trat er in die von Prof. Fiedler geleitete Abteilung für Fachlehrer in Mathematik und Naturwissenschaften (die damalige Abteilung VI) über.

Während seiner Studienzeit in Zürich hat Rudio die Vorlesungen der Professoren Culmann, Fiedler, Geiser, Heim, Kenngott, Kinkel, Scherr, H. A. Schwarz und H. Fr. Weber gehört. Zur Fortsetzung seiner Studien bezog er im Herbst 1877 die Universität Berlin. Es war damals jene grosse Zeit, in der für die mathematischen Wissenschaften Berlin ein hochbedeutender Mittelpunkt war. Neben Helmholtz und Kirchhoff wirkten Borchardt, Kronecker, Kummer und Weierstrass! Das waren auch Rudios Lehrer, namentlich Kummer und Weierstrass. Dem von Kummer und Weierstrass geleiteten berühmten mathematischen Seminar gehörte er seit Ostern 1878 an und er erhielt für seine guten Leistungen in diesem Institut vom Kultusminister eine Prämie.

Im Herbst 1878 hielt sich Rudio studienhalber zwei Monate in Paris auf. Sommer 1880 promovierte er mit der Dissertation „Über diejenigen Flächen, deren Krümmungsmittelpunktsflächen konfokale Flächen zweiten Grades sind“, eine Arbeit, zu der er die Anregung im Seminar bei Kummer erhalten hatte.

Nach seiner Promotion blieb Rudio noch bis Ostern 1881 in Berlin, um seine Studien weiter auszugestalten. Dann ging er nach Zürich, um die ihm schon zu seiner Studienzeit liebgewordene Stadt nicht wieder zu verlassen. Schon gleich nach seiner Habilitation am Zürcher Polytechnikum fielen ihm amtliche Lehraufträge zu, die ihm nach vierjähriger Dozententätigkeit den Titel eines Honorarprofessors eintrugen. Im Herbst 1889 wurde er Ordinarius. Seine Hauptvorlesung war ein

¹ Verkürzter Abdruck einer Würdigung Rudios aus der Vierteljahrsschrift der Nat. Ges. in Zürich, vom 23. Juli 1926 (bei Anlass seines 70. Geburtstages).

von ihm selbst eingerichtetes fünfstündiges, durch zweistündige Übungen unterstütztes Kolleg, in dem Architekten, Chemiker, Förster und Naturwissenschaftler in die höhere Mathematik eingeführt wurden. Eine vierstündige Fortsetzung machte dann insbesondere die Naturwissenschaftler mit mannigfachen Anwendungen auf mathematische Physik, analytische Mechanik und theoretische Astronomie vertraut. Unter den Vorlesungen, die Rudio namentlich in früheren Jahren, speziell den Studierenden der Mathematik bot, wechselten Vorlesungen historischen Inhaltes mit solchen rein mathematischer Natur ab. Die Vorlesungen, die er stets ganz frei hielt, bedeuteten für die Zuhörer einen Genuss durch die lichtvolle Klarheit, die souveräne Beherrschung der Sprache, die streng logische Gliederung des Stoffes und die Vielseitigkeit der Gesichtspunkte und Anwendungen.

Neben den Vorlesungen, denen sich Rudio stets mit ganzer Seele hingab, warteten seiner aber auch noch andere Aufgaben. Da ist zunächst die *Naturforschende Gesellschaft in Zürich* zu nennen, in die er schon im Sommer 1881 aufgenommen worden war. Rudio entfaltete in ihr eine rege Tätigkeit, er gehörte bald dem Vorstande an und war 1898—1900 ihr Präsident. Es braucht kaum gesagt zu werden, dass er sich auch an den der Gesellschaft gebotenen Vorträgen lebhaft beteiligte.

Ein weiteres Arbeitsgebiet bot der allgemeine *Dozentenverein beider Hochschulen*, der sich 1851 zur Veranstaltung populär-wissenschaftlicher Vorträge, der sogenannten Rathausvorträge, gebildet hatte, jener Vorträge, die mehr als ein halbes Jahrhundert lang im geistigen Leben Zürichs eine hervorragende Rolle gespielt haben. Rudio, der sich sehr für die Bestrebungen dieses Vereins interessierte und ihnen unermüdlich diente, sass jahrelang im Vorstand und war zweimal Präsident. Als „Rathausvorträge“ entstanden die beiden Abhandlungen über Leonhard Euler und über die Kultur der Renaissance.

Am 6. Dezember 1893 war Rudolf Wolf gestorben, der verdienstvolle Direktor der Sternwarte, der bisher die Bibliothek des Polytechnikums geleitet hatte. Für Rudio bedeutete dies einen Wendepunkt seines Lebens. Denn nun richtete der Schulrat an ihn die Frage, ob er die Direktion des verwaisten Instituts übernehmen wolle. Rudio sagte zu und übernahm zu seiner Professur auch noch das Bibliothekariat. Mit Feuereifer ging er an die neue Aufgabe. Die Genauigkeit und Sorgfalt, mit der er zu arbeiten pflegte, seine wissenschaftliche Vielseitigkeit und sein Organisationstalent machten ihn in der Folge zu einer Autorität im Bibliothekwesen.

Zu den dringendsten Bedürfnissen gehörte die Erstellung eines neuen Gesamtkataloges. Dieser Aufgabe widmete Rudio volle zwei Jahre. Im August 1896 war die Riesenarbeit beendet, die Bibliothek hatte endlich wieder einen brauchbaren, alle Bestände umfassenden Katalog. Sodann galt es, der immer unerträglicher gewordenen Raumnot zu steuern. Rudio empfahl dringend einen Neubau, die Behörde lehnte aber einen solchen ab, sodass nur ein vollständiger Umbau übrig blieb. In die Aufgabe, einen solchen durchzuführen, teilte sich Rudio mit einem



Bild aus „Schweiz. Bauzeitung“

PROF. DR. FERDINAND RUDIO

1856—1929

Kollegen, dem Architekten Prof. Recordon. Rudios Energie gelang es, in verhältnismässig kurzer Zeit die Aufgabe zu lösen: Am 26. April 1900 fand die von allen Seiten lebhaft begrüßte Eröffnung der neuen Bibliotheksräume statt.

Im Januar 1919 trat er von seiner Stelle als Bibliothekar zurück. Bei diesem Anlass verlieh ihm die philosophische Fakultät I (historisch-philologische Sektion) in Würdigung seiner langjährigen bibliothekarischen Tätigkeit, sowie seiner philologischen Arbeiten, insbesondere derer über Simplicius, und in Anerkennung seiner Verdienste um die Eulerausgabe, die Würde eines Ehrendoktors, und die Bibliothekkommission an der Eidg. Techn. Hochschule überreichte ihm eine sehr warm gehaltene Dankesadresse.

Die Verdienste Rudios um das zürcherische Bibliothekswesen sind damit noch lange nicht erschöpft. Denn noch wäre zu berichten über seine Bemühungen um die gemeinsamen Zuwachsverzeichnisse und den Zentralkatalog der zürcherischen Bibliotheken, ganz besonders aber um die Gründung der Zentralbibliothek Zürich, in der alle jene zentralisierenden Bestrebungen ihren Abschluss fanden. Rudio war es, der den bekannten Mäcen Prof. Tobler † für das Projekt einer Zentralbibliothek so zu interessieren wusste, dass dieser, wie Rudio am 1. August 1902 der Erziehungsdirektion mitteilen konnte, die Summe von 200,000 Fr. als ersten Beitrag an das neue Bibliothekgebäude stiftete. Rudio spielte auch eine wichtige Rolle in den Beratungen der Kommission für die Zentralbibliothek.

Die Bibliothek des Polytechnikums war nicht das einzige Erbe gewesen, das Rudio aus Wolfs Tode zugefallen war. Wolf war auch seit ihrer Gründung im Jahre 1856 Redaktor der „Vierteljahrsschrift“ der Naturforschenden Gesellschaft von Zürich gewesen. Die Naturforschende Gesellschaft wählte nun in ihrer Sitzung vom 18. Dezember 1893 Rudio zu seinem Nachfolger. — Besonders zu erwähnen ist hier der 41. Band, die „Festschrift“ der Gesellschaft für 1896, zur Feier ihres 150jährigen Bestehens. Er zerfällt in zwei Teile, von denen der erste die von Rudio verfasste „Geschichte der Naturforschenden Gesellschaft Zürich 1746—1896“ enthält. Diese Geschichte ist unter den Händen unseres so intensiv historisch orientierten Verfassers zu einem hochinteressanten Stück Zürcher Kultur und Familiengeschichte geworden, gegründet auf umfassende und eingehende Studien in der Literatur, in Familienarchiven, in alten Urkunden und Plänen, usw.

Inzwischen hatte sich für Rudio das Bedürfnis nach Entlastung immer stärker geltend gemacht. Seit 1907 war auch noch die Eulerausgabe zu seinen übrigen Geschäften hinzugekommen. So entschloss er sich denn zum Rücktritt von der Redaktion der Vierteljahrsschrift. Die Gesellschaft beantwortete seine Demission mit einem warmen und anerkennenden Dankeschreiben und ernannte ihn in ihrer Hauptversammlung vom 3. Juni 1912 zum Ehrenmitgliede.

Das Lebensbild von Rudio wäre unvollständig, wollten wir nicht, wenn auch nur kurz, seiner philologischen Neigungen und Studien

gedenken. Es waren historisch-mathematische Arbeiten gewesen, die ihn zu diesen Studien hingeführt hatten. Die Beschäftigung mit Pythagoras und Hippokrates, mit Archimedes, Euklid, Heron, Pappus, Diophant, mit Platon, mit Aristoteles und seinen Kommentatoren, insbesondere Simplicius, hatten in ihm die Erkenntnis erzeugt, dass es durchaus notwendig sei, zu den Quellen zurückgehen zu können, um ein sicheres Urteil zu gewinnen. So machte er sich denn mit Eifer an das Studium des Griechischen. Schon nahe den Fünfzigen scheute er sich nicht, sich wieder auf die Schulbank zu setzen, die Vorlesungen von Blümner, Hitzig und Kægi zu besuchen und an ihren seminaristischen Übungen aktiv teilzunehmen.

Wir haben schon flüchtig die Eulerausgabe erwähnt. Dieses im Jahre 1907 ins Leben gerufene Werk bedeutet wohl den wichtigsten Markstein in Rudios Leben. Was er hierfür geleistet hat, hat Prof. Fueter in seiner wissenschaftlichen Würdigung Rudios dargelegt. Auch wer Rudio nicht näher kannte, musste fühlen, dass dieser in dem gewaltigen Werke, das allgemein als seine ureigenste Schöpfung anerkannt wird, vollständig aufging und ganz darin lebte.

Im Jahre 1926 trat er als Siebzigjähriger in den Ruhestand. Seine letzten Lebensjahre waren durch körperliche Leiden getrübt, die er aber mit philosophischer Gelassenheit ertrug. Am 21. Juni 1929 erlöste ihn ein sanfter Tod.

C. Schröter.

Die wissenschaftliche Tätigkeit Ferdinand Rudios

Das wissenschaftliche Lebenswerk Rudios erstreckt sich, abgesehen von seinen rein mathematischen Arbeiten, vor allem auf historisch-mathematische Untersuchungen. Sie reichen ins Altertum zurück, und gehen über Euler bis zu Eisenstein. Dazu treten noch eine grosse Zahl biographischer Arbeiten aus der Gegenwart. Die Verdienste Rudios liegen aber auch in seiner organisatorischen Arbeit, die sich beim ersten internationalen Mathematikerkongress in Zürich, sowie bei der Herausgabe der „Opera omnia“ Leonhard Eulers bewährte.

Beginnen wir mit Rudios rein-mathematischen Arbeiten. Seine Dissertation löst vollständig das von Kummer gestellte interessante Problem, alle Flächen anzugeben, deren Krümmungsmittelpunkte konfokale Flächen 2. Grades bilden. Diese Aufgabe führt mittels der Kummerschen Theorie der Strahlensysteme auf eine komplizierte Differentialgleichung, die Rudio dank der Einführung elliptischer Koordinaten durch hyperelliptische Integrale lösen kann. Dabei ergibt sich als Nebenresultat die interessante Tatsache, dass sich das Linienelement der geodätischen Linien der Flächen 2. Grades genau in der schon von Jacobi gefundenen eleganten Form darstellen lässt. Die Lösung verlangt ziemlich mühsame Rechnungen, die Rudio in einer zweiten Arbeit im 95. Bande des Crelleschen Journals abkürzen konnte. Die abgerundete Darstellung beweist, dass Rudio damals das Instrument der mathematischen Analysis in schöner Weise zu handhaben wusste. Weitere wissenschaftliche Arbeiten Rudios erstrecken sich auf Fragen,

die die Klarlegung und Verschärfung der Begriffsbildung und der Beweise in den Elementen verschiedener Gebiete betreffen. Zu den wissenschaftlichen Arbeiten Rudios sind auch die beiden Lehrbücher über die analytische Geometrie der Ebene und des Raumes zu zählen, von denen das erste gemeinsam mit Rudios Freunde H. Ganter, Mathematikprofessor an der Kantonsschule Aarau, verfasst wurde. Diese Bücher haben rasch einen wahren Siegeslauf angetreten und sind immer wieder neu verlegt worden.

Alle diese Arbeiten legen davon Zeugnis ab, dass Rudio in den neunziger Jahren des letzten Jahrhunderts ein Mathematiker war, der in den verschiedensten Gebieten der Mathematik Kenntnisse besass, und in denselben in verdienstvoller Weise mitgearbeitet hatte. Gerade diese Voraussetzung war aber notwendig, damit Rudio seine eigentliche Lebensaufgabe erfüllen konnte: Probleme der Geschichte der Mathematik in Angriff zu nehmen. Eine zweite Voraussetzung, die sprachlich-historische Schulung, ist bereits in Rudios Lebenslauf hervorgehoben worden.

Diese Tätigkeit Rudios wird eingerahmt von dem Namen Leonhard Eulers. Sein Zürcher Rathausvortrag über Euler ist wohl seine erste geschichtliche Untersuchung. Diese von warmer Begeisterung getragene Würdigung des Lebenswerkes Eulers erinnerte an den gerade hundert Jahre zuvor erfolgten Tod des grossen Mathematikers und zeigte neben den äussern Lebensumständen des genialen Baslers vor allem seine Bedeutung für unsere ganze Kultur. Rudios Schrift hat viel dazu beigetragen, das Bewusstsein von Eulers Bedeutung wieder in weitere Kreise zu tragen und hat bei der spätern Geldsammlung zur Herausgabe der Opera omnia als Propagandamittel ausgezeichnete Dienste getan. Sie wurde damals neu gedruckt und in vielen Exemplaren verbreitet.

Eine Reihe weiterer Publikationen Rudios galt der historischen Würdigung des berühmten Problems der Quadratur des Zirkels. Sie führten zu dem 1892 erschienenen Werke: „Archimedes, Huygens, Lambert, Legendre. Dieses Buch hat den Namen Rudios weitherum bekannt gemacht.

Dann folgte der „Bericht des Simplicius über die Quadraturen des Antiphon und des Hippokrates“ und die „Möndchen des Hippokrates“. Rudio hat an der Erläuterung und Säuberung des überlieferten Fragmentes einen grossen Anteil, wenn auch einige seiner Deutungen zu Kontroversen Anlass gaben. Immerhin darf gesagt werden, dass er zur richtigen Einschätzung des Berichtes den Anstoss gegeben hat.

Hervorzuheben ist ferner Rudios Tätigkeit als Historiograph und Biograph der Zürcher Naturforschenden Gesellschaft, sowie der Schweizerischen Naturforschenden Gesellschaft. In erster Linie ist die grosse Geschichte der Naturforschenden Gesellschaft in Zürich, von 1746 bis 1896 zu nennen, die in der Festschrift zur 79. Jahresversammlung der Schweizerischen Naturforschenden Gesellschaft in Zürich erschienen ist. Mit grösster Gewissenhaftigkeit hat Rudio sich in Zürichs Lokalgeschichte eingearbeitet und eine erstaunliche Durcharbeitung der vielge-

staltigen Materialien vorgenommen. Mit Recht konnte er am Ende derselben sagen: „Wer die Geschichte der Naturforschenden Gesellschaft mit Aufmerksamkeit verfolgt hat, wird erkannt haben, dass dieselbe zugleich ein gutes Stück zürcherischer Kulturgeschichte ist.“

Schliesslich muss ich noch der Tätigkeit Rudios am ersten internationalen Mathematikerkongress in Zürich vom 9.—11. August 1897 gedenken. Nicht nur war Rudio dessen Generalsekretär, dem nachher die Herausgabe der Verhandlungen oblag, sowie Präsident von dessen Wirtschaftskomitee, sondern er hat auch in einer Ansprache Richtlinien für die kommenden Kongresse ausgegeben.

In dieser Ansprache ist es wohl das erste Mal, dass Rudio von der Herausgabe der sämtlichen Werke Leonhard Eulers gesprochen hat, und dass er dieselbe als eine Ehrenpflicht der mathematischen Welt dargestellt hat. Ich wende mich jetzt dieser grossen Aufgabe zu, die so recht das Lebenswerk Rudios wurde, und die alles von ihm bisher Geleistete überflügeln sollte. Die Verdienste Rudios an dem Zustandekommen und der Ausführung des grossen Werkes schildern, heisst die ganze Geschichte desselben schreiben. Denn er war es, der von Anfang an die treibende Kraft war, der mit unermüdlicher Energie dafür arbeitete und weiteste Kreise zu begeistern wusste. Alle Widerstände hat er zu besiegen gewusst und die Aufgabe in die richtige Bahn geleitet.

Der Ausgangspunkt der Aktion für die Herausgabe der sämtlichen Werke Leonhard Eulers war der Festakt, den die Basler Universität am 29. April 1907 zur Feier des 200jährigen Geburtstages Eulers veranstaltete. Rudio hat an derselben als Sprecher der Schweizerischen Hochschulen die anwesenden Vertreter der Akademien von Berlin und Petersburg auf die Notwendigkeit der Gesamtausgabe von Eulers Werken aufmerksam gemacht und um deren Mitwirkung gebeten. Schon am 29. Juli desselben Jahres stellte Rudio an der Jahresversammlung der Schweizerischen Naturforschenden Gesellschaft in Freiburg den Antrag, ihre Denkschriftenkommission mit der Aufgabe zu betrauen, Mittel und Wege zu studieren, um eine Gesamtausgabe der Werke Eulers in die Hand zu nehmen. Der Antrag wurde angenommen, und die Denkschriftenkommission wählte eine elfgliedrige Eulerkommission, und als deren Präsidenten Rudio. Diese Kommission und vor allem ihr Präsident haben nun in den Jahren 1907—1909 die grosse Arbeit der Vorbereitung und Finanzierung des Riesenunternehmens auf sich genommen. Endlich am 6. September 1909 konnte der von Rudio sehnlichst erwartete endgültige Beschluss der Herausgabe der Werke Eulers in der Jahresversammlung in Lausanne gefasst werden. Allein die Hauptleistung stand für Rudio noch bevor, nämlich die Ausführung der Edition. Dass Rudio als Generalredaktor gewählt wurde, war selbstverständlich. Mit seinen Freunden Stäckel und Krazer nahm er die Aufgabe sofort in Angriff. Zwar war durch das hervorragende Verzeichnis der Schriften Leonhard Eulers von Eneström schon eine Hauptvorarbeit gemacht worden; denn dasselbe hatte in die unzähligen Arbeiten und Werke Eulers die nötige Ordnung gebracht. Aber für die eigentliche Drucklegung musste noch

der Plan geschaffen werden. Dies führte zum Redaktionsplan der Eulerausgabe. In demselben legt Rudio zunächst den aufzunehmenden Stoff fest. Dann musste die Behandlung der Figuren, des Satzes, der Formeln, der Paginatur, der Anmerkungen usw. festgelegt werden. Im zweiten Teil des Redaktionsplanes mussten die Bestimmungen über die sachliche Anordnung des Stoffes, im dritten die Behandlung des Textes in sprachlicher Hinsicht geregelt werden.

Ausser dem Redaktionsplan lag aber Rudio eine weitere Aufgabe ob, die ihn zu einer sehr grossen Korrespondenz nötigte: Der Verkehr und der Vertragsabschluss mit den Mitarbeitern, denen einzelne Bände zur Herausgabe anvertraut wurden. Jeder Herausgeber erhielt das Manuskript seines Bandes von Rudio fix und fertig zusammengestellt, so dass seine Arbeit lediglich in der Durchsicht und in Anbringung von Anmerkungen bestand.

Neben all dem hatte Rudio auch die Korrekturen jedes einzelnen Bandes mitzulesen. Er trug durch die Erteilung des „Imprimatur“ die letzte Verantwortung an der tadellosen Drucklegung.

So wird nicht zu viel gesagt, wenn behauptet wird, dass ohne Rudio das Eulerwerk nicht hätte zustandekommen können, und dass Rudio durch dasselbe etwas Bleibendes geschaffen hat, für das wir Schweizer Mathematiker ihm von Herzen dankbar sein müssen.

Rud. Fueter.

Veröffentlichungen von Ferdinand Rudio

I. Selbständig erschienene Schriften

1. Über diejenigen Flächen, deren Krümmungsmittelpunktflächen konfokale Flächen 2 Grades sind, Inauguraldissert., Berlin 1880.
2. Leonhård Euler (Vortrag), Basel 1884.
3. Die Elemente der analytischen Geometrie der Ebene (mit H. Ganter), B. G. Teubner, Leipzig 1888, 9. Aufl. 1920.
4. Die Elemente der analytischen Geometrie des Raumes, B. G. Teubner, Leipzig 1891, 6. Aufl. 1920.
5. Archimedes, Huygens, Lambert, Legendre. Vier Abhandlungen über die Kreismessung. Deutsch herausg. und mit einer Übersicht über die Geschichte des Problems von der Quadratur des Zirkels versehen, Leipzig 1892.
6. Über den Anteil der mathem. Wissenschaften an der Kultur der Renaissance (Vortrag), Hamburg 1892.
7. Festschrift d. Gesellsch. ehem. Stud. der eidg. polyt. Schule in Zürich (mit A. Jegher und H. Paur), Zürich 1894.
8. Erinnerung an M. A. Stern, Zürich 1894.
9. Katalog d. Bibliothek d. eidg. Polytechnikums in Zürich, 6. Aufl., Zürich 1896.
10. Die Naturforsch. Gesellsch. in Zürich 1746—1896. Erster Teil d. Festschrift der Nat. Ges. in Zürich, Zürich 1896.
11. Zum 80. Geburtstag von Fr. Beust, Zürich 1897.
12. Verhandlungen des ersten internationalen Mathematikerkongresses in Zürich, vom 9.—11. August 1797, Leipzig 1898.
13. Urkunden zur Geschichte der Mathematik im Altertum, 1. Heft. Griechisch und deutsch, Leipzig 1907.

II. Abhandlungen über Mathematik, Physik und Mechanik

14. Die geodätischen Linien auf den Flächen zweiten Grades. Verhandl. d. Schweiz. Nat. Ges., Zürich 1883, S. 44—45. Comptes-Rendu Soc. Helv. Scienc. Nat. Zurich 1883, p. 3—5. Sur les lignes géodésiques tracées sur les surfaces du 2^e degré, Archives des sciences phys. et natur., Genève 1883.
15. Zur Theorie der Flächen, deren Krümmungsmittelpunktflächen konfokale Flächen 2. Grades sind, Crelles Journal 95, 1883.
16. Über einige Grundbegriffe der Mechanik, Vierteljahrsschrift der Nat. Ges. in Zürich 31, 1886.
17. Über die Bewegung dreier Punkte in einer Geraden, Crelles Journal 100, 1887.
18. Über primitive Gruppen, Crelles Journal 102, 1888.
19. Über eine spezielle Fläche vierter Ordnung mit Doppelkegelschnitt, Crelles Journal 104, 1889.
20. Über die Konvergenz einer von Vieta herrührenden eigentümlichen Produktentwicklung, Schlömilchs Zeitschr. 36, 1891.
21. Über den Cauchyschen Fundamentalsatz in der Theorie der algebr. Gleichungen, Vierteljahrsschrift der Nat. Ges. Zürich, 39, 1894.
22. Zur Theorie der Strahlensysteme, deren Brennflächen sich aus Flächen 2. Grades zusammensetzen, Vierteljahrsschrift d. Nat. Ges. Zürich 41, 1896.
23. Über die Aufgaben und die Organisation internationaler mathem. Kongresse, Verhandl. des 1. internat. Math.-Kongr., Zürich 1897.
24. Über die Prinzipien der Variationsrechnung und die geodätischen Linien des n-dimensionalen Rotationsellipsoides, Vierteljahrsschr. d. Nat. Ges. in Zürich 43, 1898.
25. Zur Kubatur des Rotationsparaboloides, Schlömilchs Zeitschr. 47, 1902.

III. Abhandlungen zur Geschichte der Mathematik

26. Das Problem von der Quadratur des Zirkels, Vierteljahrsschr. d. Nat. Ges. in Zürich 35, 1890.
27. Die Unverzagschen Linienkoordinaten. Ein Beitrag zur Geschichte der analytischen Geometrie, Abhandl. zur Geschichte d. Math. 9, 1899.
28. Der Bericht des Simplicius über die Quadraturen des Antiphon und des Hippokrates, Biblioth. Mathem. 3₃, 1912.
29. Zur Rehabilitation des Simplicius, Biblioth. Mathem. 4₃, 1903.
30. Die Mündchen des Hippokrates, Vierteljahrsschr. d. Nat. Ges. in Zürich 50, 1905.
31. Notizen zu dem Berichte des Simplicius. Ebenda, 1905.
32. Nachtrag zu der Abhandlung „Die Mündchen des Hippokrates“. Ebenda, 1905.
33. Sur l'histoire des conchoïdes, Mathesis, 1907.
34. Kleine Bemerkungen zu Cantors „Vorlesungen über Geschichte der Mathematik“, Biblioth. Mathem. 6₃, 7₃, 8₃, 9₃, 14₃, 1905—1914; Fortsetzung der „Kleinen Bemerkungen“ im Jahresbericht der Deutschen Mathem.-Vereinigung 31, 2. Abt., 1922. — Siehe auch 5., 6., 13., 55.

IV. Historisch-philologische Arbeiten. Biographien

35. Eine Autobiographie von Gotthold Eisenstein. Mit ergänzenden biograph. Notizen, Abhandl. zur Geschichte der Mathem. 7, 1895.
36. Briefe von G. Eisenstein an M. A. Stern (mit A. Hurwitz), ebenda, 1895.
37. Georg Heinrich v. Wyss (1862—1900), Verhandl. d. Schweiz. Nat. Ges. Zofingen 1901, Nekrol., S. I—III.
38. Walter Gröbli (1852—1903), Schweiz. Bauzeitung 1903.
39. Beiträge zur 6. Aufl. von A. Kægis „Griechische Schulgrammatik“, Berlin 1903.
40. Wilhelm Schmidt (1862—1905, Biographie, 33 S.), Bibl. Mathem. 6₃, 1905.
41. Referat über M. C. P. Schmidt, Kulturhist. Beiträge zur Kenntnis des griech. und röm. Altertums, Berliner Philologische Wochenschrift 27, 1907.

42. Nachruf auf Friedr. Hultsch, Verhandl. der 49. Versammlung deutscher Philologen und Schulmänner in Basel 1907, Leipzig 1908.
43. Notiz zur griechischen Terminologie, Vierteljahrsschr. d. Nat. Ges. in Zürich 53, 1908.
44. Referat über J. L. Heiberg und H. G. Zeuthen, Eine neue Schrift des Archimedes, Deutsche Literaturzeichnung 1908.
45. Friedrich Hultsch (1833—1906, Biographie, 78 S.), Biblioth. Mathem. 8₂, 1908.
46. Die angebliche Kreisquadratur bei Aristophanes, Biblioth. Mathem. 8₃, 1908.
47. Fritz von Beust (1856—1908), Verhandl. d. Schweiz. Nat. Ges. Glarus 1908, T. 2, S. 1—3.
48. Georg Sidler (1831—1907, Biographie, 32 S.), Vierteljahrsschr. d. Nat. Ges. in Zürich 53, 1908.
49. Beiträge zur 13. Aufl. von A. Kægis „Griechisch-Deutsches Schulwörterbuch“, Leipzig 1911.
50. Jakob Amsler (1823—1912, Biographie, 17 S., mit Alfr. Amsler), Vierteljahrsschrift d. Nat. Ges. in Zürich 57, 1912.
51. Zur mathematischen Terminologie der Griechen, aus „Festgabe für Hugo Blümner“, Zürich 1914.

V. Aufsätze vermischten Inhalts

52. Die Bauschule des eidg. Polytechnikums, Schweiz. Bauzeitung 1890.
53. Zum hundertsten Neujahrsblatt der Naturforschenden Gesellschaft in Zürich, Neujahrsblatt der Nat. Ges. auf das Jahr 1898.
54. Notizen zur schweizerischen Kulturgeschichte (mit Carl Schröter), Nr. 1—54, Vierteljahrsschr. d. Nat. Ges. in Zürich, 1901—1921.
55. Die Petersburger Akademie und die Schweiz, Neue Zürcher Zeitung, Nr. 1348, 1925.
Überdies zahlreiche kleinere Aufsätze in der Neuen Zürcher Zeitung, der Schweiz. Bauzeitung, den Verhandl. d. Schweiz. Nat. Ges., usw.

VI. Veröffentlichungen, die sich speziell auf die Eulerausgabe beziehen

Wir müssen es uns versagen, die zahlreichen kleineren und grösseren Artikel, Flugschriften, Aufrufe usw. alle einzeln aufzuzählen, in denen Rudio in unermüdlichem Kampfe für das Zustandekommen des grossen nationalen Werkes der Eulerausgabe eingetreten ist. Wir verweisen auf die Darstellung in dem Abschnitt von Prof. Fueter.

Unter den vorbereitenden Schriften seien hier nur die folgenden besonders erwähnt:

56. Rede bei der Feier des zweihundertsten Geburtstages Leonhard Eulers, Festakt der Universität Basel, 1907.
57. Berichte und Antrag an die Schweiz. Nat. Ges. betreffend die Herausgabe d. ges. Werke von L. Euler, Verhandl. d. Schweiz. Nat. Ges. Freiburg 1907 I, S. 48—49, und Verhandl. Glarus 1908 II, S. 26—29 u. S. 48—56.
58. Leonhard Euler. Basel 1884. Wieder abgedruckt in der Vierteljahrsschrift d. Nat. Ges. in Zürich 53, 1908 (s. auch 2.).
59. Die Herausgabe der sämtlichen Werke Leonhard Eulers, Internationale Wochenschr. f. Wissenschaft, Kunst und Technik, 4. Jahrg. Nr. 3, Berlin 1910.
60. Redaktionsplan für die Eulerausgabe (mit A. Krazer und P. Stäckel), Jahresbericht d. Deutschen Mathematiker-Vereinigung 19, 1910.
61. Einteilung der sämtlichen Werke Leonhard Eulers (mit A. Krazer und P. Stäckel), Jahresbericht d. Deutschen Mathematiker-Vereinigung 19, 1910. Diese „Einteilung“ stellt eine Revision des ursprünglichen Stäckelschen Entwurfes vom Jahre 1909 dar.

Der erste Band der Eulerausgabe erschien 1910. Er wurde eröffnet durch ein von Rudio verfasstes

62. Vorwort zur Gesamtausgabe der Werke von Leonhard Euler, Lipsiae 1910.
Von „Leonhardi Euleri Opera omnia“ hat Rudio die folgenden selber herausgegeben:
63. Commentationes arithmeticae, vol. 1, Lipsiae 1915.
64. Commentationes arithmeticae, vol. 2, Lipsiae 1917.
65. Commentationes algebraicae ad theoriam aequationum pertinentes (mit A. Krazer und P. Stäckel), Lipsiae 1921.
66. Introductio in analysim infinitorum (mit A. Krazer), Lipsiae 1922.
67. Commentationes physicae I (mit E. Bernoulli, R. Bernoulli, A. Speiser), Lipsiae 1925.
- Hierzu kommen zahlreiche Berichte über die nach und nach herausgegebenen Bände, sowie verschiedene Referate über den Stand des Unternehmens, die Rudio bei den verschiedensten Gelegenheiten und in den verschiedensten Zeitschriften erstattet hat, z. B.:
68. Mitteilungen über die Eulerausgabe, *Proceed. of the fifth internat. Congress of Mathematicians, Cambridge 1912*, vol. II, p. 529.
Ganz besonders aber sind hervorzuheben die regelmässigen Jahresberichte, die Rudio unter dem Titel
69. „Die Eulerausgabe“ seit 1907 in der Vierteljahrsschrift der Nat. Ges. in Zürich (und z. T. in den Verhandl. d. Schweiz. Naturf. Gesellsch.) erscheinen liess und deren Zahl auf 19 gestiegen war. Diese Berichte bildeten bis 1921 einen besonderen Bestandteil der „Notizen zur Schweizerischen Kulturgeschichte“ (siehe Nr. 54.) und erschienen seitdem selbständig in der Vierteljahrsschrift.
70. Paul Stäckels Verdienste um die Gesamtausgabe der Werke von Leonhard Euler, *Jahresbericht d. Deutschen Mathematiker-Vereinigung* 32, I, 1923.
C Schröter.

Bibliographische Notizen

über

weitere verstorbene Mitglieder

Beruf, Lebensdaten und Verzeichniss erschienener Nekrologe

Notes bibliographiques

sur

d'autres membres décédés

Notes biographiques et indication d'articles nécrologiques

Notizie bibliografiche

su

altri soci defunti

Note biografiche e lista d'articoli commemorativi

Ordentliche Mitglieder — Membres réguliers — Soci ordinarii

Bonna, Auguste-E., Genève, Dr ès sc., chimiste; 29 mai 1862—13 octobre 1928. — Membre depuis 1902. — „Journal de Genève“, Genève, n° 283, 3^e édition, 15 octobre 1928. — „La Suisse“, Genève, n° 290, 16 octobre 1928. — „Société des Arts de Genève“, Société générale d'Imprimerie, Genève, Comptes-rendus de 1927 à 1928, discours de M. Gustave Maunoir, président (p. 469—473), *portrait*. — „Compte-rendu de la Société de Physique et d'Hist. natur. de Genève“, Genève, vol. 46, n° 1, janvier—mars 1929. Article de Marc Cramer. — „Chimie et Industrie“, journal de la Société de Chimie industrielle de Paris, à l'article Chroniques, Tome 21, n° 1, janvier 1929, p. 215, par Dr Fréd. Reverdin.

Brunner, Heinr., Winterthur, Stadtbibliothekar, (Geogr.); 18. Okt. 1869 bis 29. Okt. 1928. — Mitglied seit 1901. — „Der Schweizer Geograph“ (Prof. U. Ritter), Bern, Kümmerli & Frey, 6. Jahrg., 1929, Nr. 1, mit Bild. — „Der Landbote und Tagblatt der Stadt Winterthur“ (Dr. H. Sträuli), 31. Oktober 1928. — „Neue Zürcher Zeitung“, Notiz 1. November 1928 Abend und 4. November 1928. — „Winterthurer Stadtanzeiger“ (Carl Rüegg), 30. Oktober 1928. — „La Suisse Libérale“, Neuchâtel, 22 novembre 1928. — „Orell Füssli's Illust. Wochenschau“, Zürich, Bild, 23. November 1928.

Faust, Edw. St., Basel, Dr. med. et phil., Professor a. d. Universität; Abteil.-Vorstand b. d. Gesellsch. f. chem. Industrie (Pharmak.), 22. August 1870—14. September 1928. — Mitglied seit 1920. — „Münchener Mediz. Wochenschrift“, Nachruf von Professor Flury mit Bild, 1928, Nr. 48, S. 2053. — „Klinische Wochenschrift“, Nachruf von Professor Heubner, Verlag J. Springer, Berlin, und J. F. Bergmann, München, Jahrg. 7, 18. November 1928, S. 2275.

Lardelli, Achille, Chur, Dr. med., Frauenarzt in Fontana (Med.); 16. September 1880—6. Juli 1929. — Mitglied seit 1915. — „Der Freie Rhätier“, Chur, 8. und 10. Juli 1929, Nr. 157 u. 159, mit Bild.

— „Bündner Tagblatt“, Chur, 11. Juli 1929, Nr. 159. — „Neue Bündner Zeitung“, Chur, 10. Juli 1929, Nr. 159. — „Die Bündnerin“, Chur, 8. August 1929, Nr. 8. — „La voce della Rezia“, Bellinzona, 13. Juli 1929, Nr. 27.

Micheli, François-Jules, Jussy-Genève, Dr ès sc., conseiller national, maire de Jussy, (Phys.); 18 août 1876—7 avril 1929. — Membre depuis 1902. — „Journal de Genève“, 8—9 et 11 avril 1929 (portrait). — „Tribune de Genève“, 9—12 avril 1929 (portrait). — „La Suisse“, Genève, 8 et 11 avril 1929 (portrait). — „Le Travail“, Genève, 8 avril 1929. — „Le Citoyen“, Genève, 11 avril 1929. — „Le Genevois“, Genève, 12 avril 1929. — „Le Courrier“, Genève, 11 avril 1929. — „La Semaine“, Genève, 12 avril 1929. — „La Gazette de Lausanne“, 9 et 11 avril 1929. — „Le Droit du Peuple“, 8 avril 1929. — „La Suisse Libérale“, 9 et 11 avril 1929. — „Démocrate“ de Delémont, 11 avril 1929. — „Basler Nachrichten“, 8. April 1929. — „Neues Winterthurer Tagblatt“, 8. April 1929. — „Patrie Suisse“, 17 avril 1929 (portrait). — „L'Industrie laitière“, 12 avril 1929. — „La Terre Vaudoise“, 20 avril 1929. — „Journal d'Agriculture Suisse“, Genève, 16 avril 1929. — „Bulletin de la Société d'Horticulture de Genève“, n° de mai/juin 1929. — „Rapport 1929 de la Maison pour les Enfants malades“, Genève. — „Bulletin de la classe d'Agriculture de la Société des Arts“, Genève 1929. — Rede des Ständeratspräsidenten Herrn Dr. Wettstein bei Eröffnung der Tagung am 3. Juni 1929. — Rede des Nationalratspräsidenten Herrn Dr. Walther bei Eröffnung der Tagung am 3. Juni 1929.

Perriraz, John, Vevey, Dr ès sc., professeur au Collège (Bot.); 5 septembre 1880—6 avril 1929. — Membre depuis 1909. — „Feuille d'Avis de Vevey“, 9 avril 1929. — „Gazette de Lausanne“, 9 avril 1929. — „Messager de Montreux“, 9 avril 1929. — „Feuille d'Avis des Montagnes“, 9 avril 1929. — „Revue de Lausanne“, 8 avril 1929. — „Feuille d'Avis de Lausanne“, 9 avril 1929. — „La Tribune de Genève“, 9 avril 1929. — „Journal de Genève“, 9 avril 1929. — „Confédéré de Martigny“, 10 avril 1929. — „Petite Revue Lausanne“, 9 avril 1929. — „La Tribune de Lausanne“, 10 avril 1929. — „La Suisse“, Genève, 9 avril 1929. — „Bernier Tagblatt“, 9. April 1929. — „Schaffhauser Intelligenzblatt“, 10. April 1929. — „Basler Nachrichten“, 9. April 1929. — „Fribourgeois“, Bulle, 9 avril 1929. — „Neues Winterthurer Tagblatt“, 9. April 1929. — „Vaterland“, Luzern, 10. April 1929. — „Thurgauer Zeitung“, Frauenfeld, 9. April 1929.